



CARDINAL VESCO

Une mission en terre d'islam

p. 2 et 3

Edito



Le (vrai) défi de la rentrée

La rentrée pastorale est à présent derrière nous. Ici comme ailleurs, les paroisses ont retrouvé leur rythme, les équipes ont repris du service. Reste que certains postes demeurent peut-être vacants. Ici, c'est un catéchiste que l'on recherche encore; ailleurs, un trésorier. Et voilà que les responsables commencent sérieusement à s'inquiéter...

Nous le savons bien: aucune organisation humaine ne peut fonctionner sans l'implication personnelle de ses membres. L'Eglise catholique n'y échappe pas. Certes, elle dispose de quelques "professionnels" en ses rangs - des personnes qui sont rétribuées pour la mission qu'elles exercent. Mais elle a nécessairement besoin de bénévoles pour assurer les nombreux services qu'elle rend. Engagez-vous donc! Et pas seulement pour faire plaisir; faites-le aussi pour vous (c'est en donnant que l'on reçoit!) et... pour Dieu. Reste que l'Eglise n'est pas une organisation ordinaire. Et que son but premier n'est pas de fonctionner. Elle est fondamentalement appelée à être et à annoncer.

A être. Avant d'être appelée à faire quoi que ce soit, l'Eglise est invitée à être un signe de Dieu. Et qu'ils sont rares, ces lieux où l'on peut se contenter d'être. Ces lieux où l'on accepte "les

limites et la fragilité de l'humanité sans les considérer comme une erreur à corriger" (*Magnifica Humanitas*, 12). Dans un monde qui se durcit, le nombre de personnes fragilisées ne va pas diminuer. Quelle belle mission, pour l'Eglise, de pouvoir les accueillir. Sans les juger. Sans rien leur demander. A Rome, une importante réunion s'est récemment tenue, consacrée à la situation des familles dix ans après *Amoris Laetitia* (lire aussi en p. 4). Ce n'est pas un hasard si la question de la fragilité y a été abondamment traitée.

Et puis, à annoncer. Il manque un catéchiste? Il manque un trésorier? Ce peuvent être là des soucis très gênants - et, en tous les cas, des solutions devront être trouvées. Reste que nous ne saurions nous contenter d'une "pastorale d'entretien ou de remplacement", dans laquelle il conviendrait seulement de "trouver des personnes" ou de "remplir des postes". L'annonce de l'Evangile nous impose en permanence d'innover, d'inventer, de sortir.

Ne serait-il donc pas là, le vrai défi de la rentrée? Ici comme ailleurs, tâcher d'être, de vivre ensemble, de nous soutenir, et de servir. Pour partager la joie de l'Evangile.

✍ Vincent DELCORPS



Dix ans après Amoris Laetitia
La famille, grand défi pour l'Eglise p. 4

Mgr Albert Houssiau est décédé

Une longue vie au service des autres p. 6



Le bal du curé
Quand l'Eglise fait danser p. 8

 **Dimanche** est aussi sur
www.cathobel.be



CARDINAL JEAN-PAUL VESCO

"La fraternité offerte à tous a une dimension prophétique"

Pour le cardinal Jean-Paul Vesco, le principal défi pour l'Eglise aujourd'hui est celui d'une fraternité ouverte à tous. De la visite de Léon XIV en Algérie au partage des responsabilités dans l'Eglise, en passant par les relations avec les musulmans, l'archevêque d'Alger livre sa vision d'une Eglise catholique enracinée dans les cultures et engagée dans la synodalité.

En cet après-midi du vendredi 25 septembre, une joie discrète règne au couvent des dominicains de Bruxelles. Le lendemain, leur frère Jason Mary-Joseph Mammoottil sera ordonné prêtre dans leur église par le cardinal Jean-Paul Vesco, un autre de leurs frères qui est aussi, incidemment, archevêque d'Alger... Lorsque nous rencontrons ce dernier, nous sommes d'abord frappés par son regard intense, par son écoute attentive ensuite, et enfin par sa liberté de parole et sa simplicité non feinte. Une simplicité en contraste avec le parcours exceptionnel de l'homme. Juriste et diplômé de HEC Paris, il sera avocat d'affaires pendant sept ans. Jusqu'au jour où, à 33 ans, il décide d'embrasser la vie religieuse après avoir assisté à une ordination presbytérale. Envoyé en Algérie en 2002, Jean-Paul Vesco sera nommé évêque d'Oran en 2012, puis archevêque d'Alger en 2021. Créé cardinal par le pape François le 7 décembre 2024, il participera au conclave qui a élu Léon XIV en mai 2025. Moins d'un an plus tard, il accueillera le nouveau pape en Algérie, première étape de son voyage apostolique en Afrique. Une visite qui a marqué tous les Algériens, explique le cardinal qui, au cours de notre entretien, revient également sur les relations islamo-chrétiennes, le processus synodal et l'avenir de l'Eglise.

Comment se porte la communauté catholique en Algérie? Quels sont les principaux défis auxquels elle est aujourd'hui confrontée?

Il s'agit d'une petite communauté, composée de personnes assez diverses. Lorsqu'on se réunit, c'est une trentaine de nationalités qui sont représentées, des pays africains mais aussi beaucoup d'autres nations. C'est une Eglise "mosaïque", dont le défi est justement d'être vraiment l'Eglise catholique, c'est-à-dire enracinée dans un pays, avec les chrétiens du pays qui sont peu nombreux mais présents. Une Eglise qui fait droit à cette richesse que nous avons, à cette diversité. S'il n'y a pas de chrétiens du

pays, c'est une Eglise étrangère; et si on ne fait pas droit à son internationalité, c'est une Eglise nationale. La catholicité de l'Eglise est quelque chose de très important pour moi et aussi un défi d'interculturalité et d'inculturation. Un autre défi, depuis l'Algérie indépendante, c'est d'être le plus possible une Eglise citoyenne, qui s'inscrit dans la vie du pays. Nous ne devons surtout pas être une communauté fermée sur elle-même. Ce ne serait pas l'Eglise. Nous sommes l'Eglise de ce peuple. Pas une Eglise prosélyte, pas une Eglise qui est là pour convertir, mais une Eglise qui aspire à être l'une des composantes de ce peuple.

En avril dernier, vous avez accueilli Léon XIV à Alger, pour le premier voyage d'un pape dans ce pays. Quels sont les fruits de cette visite que vous pouvez déjà observer? La situation de l'Eglise en Algérie a-t-elle changé après cette visite papale?

Oui, elle a évolué. J'avais l'intuition que le voyage commencerait quand le pape quitterait l'Algérie. C'est exactement ce qui s'est passé parce que, avant son arrivée, personne ne pouvait se représenter ce que cette visite signifierait. Et puis tout d'un coup, pendant deux jours, le pape était partout, sur tous les téléviseurs. Et les personnes découvraient un homme qui est reçu comme un des grands de ce monde, mais qui est humble, souriant, qui a une parole juste, courageuse, bienveillante, une parole de paix. J'avais surtout à cœur qu'il rencontre ce peuple algérien auquel nous sommes envoyés. Je tenais à ce qu'il y ait une rencontre symboliquement réelle et que ce peuple se sente visité. Et c'est ce qui s'est passé. Ça aurait été terrible pour moi que nos amis algériens musulmans disent: "Votre pape est venu, cela s'est bien passé, vous étiez content?". Non, il nous a visités. Je garde toujours cette parole d'une femme, qui m'a beaucoup touché: "Lorsque j'ai vu l'avion du pape décoller, j'ai eu l'impression de voir partir un ami." Pour moi, c'était donc gagné, parce qu'il y avait des craintes de la part des autorités, qui se demandaient

comment les différentes tendances de la population allaient recevoir cette visite. On sentait bien qu'il y avait à la fois une joie d'accueillir et une prudence. Au cours de cette visite, je me suis rendu compte qu'il y avait un vrai courage de la part des autorités d'accueillir le pape. En fait, tout le monde s'y est retrouvé. Il y a eu des paroles très fortes, des gestes forts posés dont, à mon avis, on n'a pas encore totalement perçu la portée. Je savais que c'est cela qui se passerait, parce que ce pape fait partie de ces espèces d'hommes simples et vrais et les Algériens ne s'y sont pas trompés. La force d'une visite apostolique, c'est sa gratuité. Il ne faut donc pas trop en attendre. On a tous envie de faire dire des choses au pape, on lui donne tous des éléments de langage, on veut orienter sa visite. Il faut le faire, mais je n'attendais pas qu'il vienne pour améliorer nos relations avec les autorités. C'est donné de surcroît. Ce qui est important, c'est de jeter une semence. C'est ce que fait le pape dans les pays qu'il visite. Le monde entier regarde cette semence qui montre qu'il y a quelque chose de bon. On ne partage pas tous la même foi, mais tout mon combat, c'est de dire ce que nous pouvons nous apporter les uns aux autres. Pour le reste, ne nous approprions pas les choses. Le reste ne nous appartient pas.

Plus largement, quel regard portez-vous sur Léon XIV et sur le début de son pontificat? Vous avez d'ailleurs participé au conclave qui l'a élu...

J'ai eu des échanges avec lui pendant les Congrégations générales qui ont précédé le conclave. Il est frappant de voir que, quand un cardinal devient pape, c'est toujours la même personne et en même temps une autre. Léon est toujours cet homme simple, humble, qui ne s'excuse jamais de ce qu'il est, qui est à l'écoute et en même temps qui décide. Pour moi, c'est un homme sûr. La force de François, c'était son imprévisibilité et la force de Léon, c'est sa prévisibilité. Mais ces deux hommes au caractère complètement différent vont dans la même direction en ce qui concerne le

rapport de l'Eglise au monde, ce qui recoupe les questions de la synodalité, de la présence aux périphéries, aux autres religions, à l'humanité. Pendant les 15 jours qui ont mené à l'élection de Léon XIV, j'ai senti, au fil des échanges, qu'une grande majorité de cardinaux, toutes tendances et toutes sensibilités confondues, voulaient que l'Eglise continue dans la direction ouverte par François, mais avec une gouvernance différente. Et c'est exactement ce qui se passe. Il y a des portes que François a ouvertes qui n'auraient pas pu être ouvertes par un Léon, mais le caractère de Léon va permettre d'aller plus loin tous ensemble. Parce qu'il veut rassembler l'Eglise. Je pense qu'il a le sens de l'institution, alors que François ne lui accordait aucune importance. Au contraire, il voulait s'extraire de l'institution. Léon, lui, entre dans l'institution, tout en restant complètement libre. Mais il la respecte, et donc il sera respecté par elle, ce qui lui donnera des leviers d'action sur l'institution. Il est évident que Léon sera un pape qui comptera pour l'Eglise, mais aussi pour le monde où l'attend, selon moi, sa tâche la plus importante.

Vous êtes en Algérie depuis 24 ans. D'après votre longue expérience en terre d'islam, quelles sont les conditions pour un dialogue fructueux avec les musulmans, en particulier en Europe?

Ma conviction profonde, c'est que le dialogue ne doit pas se situer sur le plan religieux. Ce n'est pas le dialogue islamo-chrétien qui va améliorer la situation dans les banlieues, qui va permettre que l'intégration se fasse, que la citoyenneté soit apprise, etc. Dans nos religions respectives, la conception de la place de la religion dans la société est fondamentalement différente. Mais pour moi, ce n'est pas un obstacle au fait que les musulmans aspirent à la démocratie. Ceux qui y voient un obstacle soit se trompent, soit nous trompent, soit les deux, mais je n'y crois pas. Pour moi, la vraie question est celle de l'histoire et de la mémoire, en tout cas pour ce qui concerne la France et l'Algérie, mais pas



Le cardinal Jean-Paul Vesco, salué par le pape Léon XIV lors de sa visite au mémorial des martyrs "Maqam Echahid", le 13 avril 2026 à Alger.

Bio Express

1962: Naissance le 10 mars à Lyon, en France.
1989-1993: Avocat d'affaires au sein du cabinet Souliers Avocats à Paris.
1996: Entrée chez les Dominicains
2002: Envoi en Algérie
2010-2012: Supérieur provincial de la Province dominicaine de France.
2012-2021: Evêque d'Oran
2021: Nommé archevêque d'Alger
2023: Obtention de la nationalité algérienne.
2024: Créé cardinal le 7 décembre

des inconvénients. Il assure une certaine unité. Mais ne faut-il pas mettre en place des instances contraignantes, pour que l'évêque n'écoute pas seulement les fidèles par bon vouloir, mais parce qu'il a l'obligation de les écouter? Un supérieur provincial d'un ordre religieux, comme je l'ai été, est élu par un conseil dont les membres sont eux-mêmes élus. Par conséquent, il a reçu un cadre dans les limites duquel il exerce son autorité. Mais la vie religieuse montre que ce type de contrainte n'enlève rien à l'autorité. Peut-être même qu'il la renforce.

Le partage de la responsabilité, donc du pouvoir, redonnerait de la force aux évêques. Aujourd'hui, dans la gestion des abus, l'évêque n'a plus le droit de décider seul. Il est obligé de saisir les services compétents, et il est alors dépossédé de toute une partie de la procédure. In fine, l'évêque va prendre une décision qui ne pourra être contestée, mais la décision est prise sur la foi d'enquêtes et de rapports qui n'auront pas été menés par lui. Cela m'est arrivé il y a peu de temps et je peux dire que la limitation du pouvoir libère et peut donner plus de force. Ce qu'on perd en pouvoir, on le gagne en autorité.

Quel serait votre rêve pour l'Eglise, aujourd'hui et demain?

Mon rêve pour l'Eglise, ce serait qu'on puisse reconnaître un catholique à la façon dont il est frère. Pour moi, la fraternité offerte à tous a une dimension prophétique. En Jésus-Christ, on se reconnaît comme enfants d'un même Père et donc frère ou sœur de tous. Etre frère, ce n'est pas facile, mais cela veut dire se reconnaître les uns les autres dans une égale dignité, quelles que soient nos différences. Quand on a un frère, une sœur, on peut compatir, c'est-à-dire "souffrir avec" l'autre. La fraternité est une qualité humaine, et le Christ l'a transfigurée. Je rêverais qu'on dise ceci de l'Eglise, des chrétiens, des catholiques: ils vivent une fraternité ouverte à tous.

✍ Propos recueillis par
Christophe HERINCKX

seulement. La différence religieuse est instrumentalisée sur fond d'une histoire qui n'est pas réconciliée, ce qui fait le lit de toutes les tensions. Les Algériens sont un peuple à l'âme blessée et nous avons une responsabilité collective à cet égard. Si nous ne travaillons pas sur cette blessure, tous nos discours sur le dialogue sont vains.

Que peuvent faire les chrétiens par rapport à cette situation?

Est-ce qu'on se pense comme une forteresse assiégée? Il y a des raisons de voir les choses comme cela. Ou est-ce qu'on fait le choix de la fraternité? Pour moi, c'est le seul qui vaille. Certains parlent d'un grand remplacement et attisent les peurs. Mais après, quelle est la solution? Va-t-on créer des ghettos pour les Français de pure souche? Les chrétiens ont une autre carte à jouer que de rétablir un régime de chrétienté. Il faut bien sûr avoir des partenaires pour cela, mais pour moi, le pari à faire est celui de la fraternité. Dans les monothéismes, le prosélytisme est un poison parce qu'il implique de considérer que la religion de l'autre est fautive. Quand j'ai en face de moi un musulman qui me dit: "Toi, tu es bien, mais ta religion ne vaut rien", cela

met fin au dialogue. Tout d'un coup on n'est plus du même monde, on n'appartient plus à la même humanité. Il nous faut lutter contre cela.

Cinq ans après le début du Synode sur la synodalité, quels sont les fruits du processus synodal que vous observez? Et quels sont aujourd'hui les défis à relever pour que la synodalité s'enracine durablement dans l'Eglise?

Je pense qu'un pas énorme a été fait dans le sens où de plus en plus de laïcs participent à la vie de l'Eglise, par exemple dans des conseils épiscopaux, et qu'un retour en arrière n'est plus possible. Le Synode sur la synodalité a tout simplement enterré toute possibilité d'un concile Vatican III – dont on parlait il y a encore quelques années –, qui rassemblerait uniquement des évêques. Qui aujourd'hui pourrait se réjouir que les évêques du monde entier se réunissent pour parler de l'Eglise? Avec François, on a vu arriver des femmes au sommet de l'Eglise, et Léon est allé encore plus loin en nommant trois préfètes de dicastères. On n'imagine dès lors plus que seuls des clercs peuvent exercer

cette fonction. Avant, cela paraissait impossible, mais maintenant que c'est fait, cela paraît évident.

Je ne sais pas jusqu'où on ira, mais en tout cas, la conscience des fidèles selon laquelle "l'Eglise c'est nous tous", est aujourd'hui beaucoup plus forte. Le grand défi, c'est maintenant d'articuler cette réalité avec la notion d'une Eglise hiérarchique, qui est fondée sur le sacrement de l'ordre. Les synodes protestants sont des démocraties, mais l'Eglise catholique n'est pas une démocratie. Depuis les premiers siècles de l'Eglise, on associe la gouvernance à la célébration, au sacrement de l'ordre. L'Eglise est construite sur cette association. On ne peut pas changer de corps, mais on peut changer son corps, le travailler, l'assouplir, le muscler, le transformer. La question est celle-ci: jusqu'à quel point puis-je changer mon corps?

Jusqu'où peut-on aller dans la transformation selon vous?

Je pense que la marge de progression est encore très grande. Aujourd'hui, l'évêque est identifié à une figure de royauté, de pouvoir absolu. Il possède le pouvoir judiciaire, le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif. Le système actuel n'a pas que

DIX ANS APRÈS AMORIS LAETITIA

"Accompagner les familles ? L'affaire de toute la communauté"

Le Pape a récemment réuni à Rome les chefs des Eglises orientales et les présidents des Conférences épiscopales pour un temps d'échange et de discernement sur les fruits d'*Amoris laetitia*, l'exhortation apostolique du pape François. Mgr Luc Terlinden y a représenté la Conférence des évêques de Belgique. Il nous partage son enthousiasme...

M ercredi 14 octobre, fin de soirée. L'écran s'allume, la connexion Teams s'établit. Et nous voici soudain à Rome. Mgr Luc Terlinden a les traits tirés de celui qui vient de vivre une intense semaine de travail – "les journées furent longues, il m'a même fallu parfois travailler la nuit". Mais il a la mine réjouie de celui qui vient de vivre une expérience pleine d'espérance. A travers la méthode de la conversation dans l'Esprit, il a notamment pu se mettre à l'écoute de confrères étrangers, et tenter de discerner avec eux...

Quel était le but de cette rencontre?

C'est une réunion qui n'avait pas de véritable statut canonique. Son objectif était de procéder à une forme d'évaluation de nos pastorales familiales locales dix ans après la publication d'*Amoris Laetitia*. Il faut dire qu'en dix ans, le contexte a changé ! L'objectif n'était pas de parvenir à des décisions. Certains points mériteraient d'ailleurs d'être encore approfondis sur le plan théologique. Nous avons aussi été appelés à discerner les appels de l'Esprit Saint afin de poursuivre la mise en œuvre de l'exhortation apostolique dans les diocèses.

Qu'est-ce qui vous a particulièrement marqué dans les échanges?

Je me trouvais à une table francophone, entouré du cardinal Mathieu, de deux mères de famille, des présidents de Conférences épiscopales de pays africains, de Haïti... Ce qui m'a frappé, c'est qu'au-delà des contextes culturels très différents, il y a des évolutions parallèles. Un exemple: le concubinage est en croissance dans la plupart des pays, y compris en Afrique. De même, le nombre de jeunes qui se marient à l'église diminue partout. Nous sommes donc tous interpellés par ces évolutions. J'ajoute que la méthode de la conversation dans l'Esprit nous a vraiment permis de créer des liens.

La vision du mariage catholique évolue-t-elle aussi?

Très fortement! Dans le temps, on disait toujours que la première finalité du mariage était la reproduction. Le reste ne venait qu'ensuite. Aujourd'hui, la préoccupation s'est considérablement élargie. On prend mieux en compte les autres facteurs: la liberté dans le couple, l'épanouissement de chacun, la reconnaissance des fragilités et des crises, la lutte contre les abus intrafamiliaux... Nous avons aussi parlé des menaces qui pèsent sur les familles, mais toujours avec espérance. On ne s'est pas lamenté pendant une semaine pour regretter tout ce qui ne va pas. On a vraiment tenté de porter un regard pascal.

Vous insistez aussi sur la dimension pastorale...

Avec le mariage chrétien, l'Eglise a un trésor. Mais nous ne nous sommes pas contentés de rappeler cet enseignement. L'accent n'a pas seulement été mis sur l'idéal mais aussi sur la situation concrète des gens. Nous ne sommes jamais là pour diaboliser ou pour juger; nous avons le désir d'être proches des gens, dans un esprit missionnaire. C'est ce que nous demande *Amoris Laetitia*. De mieux en mieux, nous reconnaissons que Dieu est à l'œuvre dans toutes les situations, y compris dans les situations dites irrégulières. Sur ces questions, j'ai senti un souci partagé. J'ai aussi senti que nous étions chacun renvoyés à nos propres responsabilités, vers nos réalités locales.

Y a-t-il des idées, des initiatives, avec lesquelles vous repartez ou que vous aimeriez appliquer en Belgique?

Je retiens notamment qu'en Afrique, les communautés ecclésiales de base peuvent offrir un véritable soutien aux familles. L'accompagnement des familles ne doit pas être l'apanage de quelques spécialistes, mais devrait

impliquer l'ensemble de la communauté. Cet accompagnement devrait pouvoir se traduire par une solidarité plus large, plus quotidienne. Je me demande comment nous pourrions vivre cela dans nos paroisses. Je pense que l'expérience africaine peut nous aider. En Afrique, certains couples sont aussi spécialement envoyés pour être particulièrement auprès des autres couples – pas seulement lors de la préparation du mariage. Il y a là comme une forme de "ministère". D'ailleurs, à côté des témoins de mariage, il peut y avoir un couple "parrain" qui continue à accompagner le couple après le mariage. C'est une expérience que je trouve très intéressante.

Il semble que vous ayez rédigé un document durant cette session...

Oui, nous avons rédigé un document final – sur lequel nous n'avons toutefois pas voté. Il s'agit d'un document assez général qui établit quelques constats et identifie plusieurs appels. Mais à ce stade, nous ne pouvons pas parler de son contenu – nous n'avons d'ailleurs pas reçu copie du texte. Il revient au Pape d'en prendre connaissance et de décider ce qu'il va en faire. En fait, on ne sait pas bien ce que ce texte deviendra. Si le pape avait été présent, il aurait sans doute clôturé la session en nous indiquant ce qu'il pensait faire des conclusions.

Précisément, quel impact la maladie du Pape a-t-elle eu sur le déroulement de la réunion?

Le dimanche, quand il en a parlé, ce fut évidemment une grande surprise pour tout le monde. Le Pape avait été présent à l'ouverture de la session. A ce moment-là, nous n'avions rien remarqué. Pour le reste, la maladie n'a pas fondamentalement changé le déroulement de la session: le Pape n'attendait pas de nous que nous nous arrêtions de travailler en raison de son hospitalisation.

De l'extérieur, on a l'impression que la santé du Pape provoque une forme de fébrilité à Rome...

Quand on a appris ce dont il s'agissait, nous nous sommes dit : "C'est quand même sérieux, là !" Nous nous sommes vraiment unis au Pape et nous le portons dans la prière. Pour autant, je ne ressens pas un climat de panique ; au contraire, j'ai ressenti une grande sérénité. Attendons, voyons l'évolution...

Les médias semblent s'agiter plus que vous...

Oui. Les médias ne se sont d'ailleurs pas tellement intéressés à la session. Et je comprends que ce soit difficile pour eux: les débats sont confidentiels et aucun texte n'a été diffusé. Aujourd'hui, leur attention se concentre plutôt sur la santé du pape.

✍ Propos recueillis par Vincent DELCORPS



La Rencontre sur les familles s'est tenue au Vatican du 7 au 14 octobre.

ACCOMPAGNEMENT À LA FIN DE VIE

Les soins palliatifs : "Pas un mouroir, mais un élan de vie"

Le 24 octobre, au cœur de la Belgique, un colloque réunira soignants, bénévoles et aidants proches autour des soins palliatifs. L'objectif: mieux faire connaître cet accompagnement encore trop méconnu, défendre la dignité de chaque personne jusqu'au bout et réfléchir aux réponses à apporter au manque de lits et de personnel.

Mieux soutenir les patients en situation palliative et leur entourage": c'est l'ambition du colloque *From CURE to CARE*, organisé à Malines le 24 octobre prochain. Le rendez-vous s'adresse à tous les acteurs de l'accompagnement

à la fin de vie: médecins, infirmiers, paramédicaux, mais aussi aidants proches, bénévoles et membres des pastorales de la santé.

"Nous souhaitons que le colloque ne touche pas uniquement le monde soignant, mais attire toutes les personnes concernées par le sujet", nous explique Joëlle Hennemanne (photo), membre de l'asbl Solidarité Fin de Vie, qui coorganise l'événement avec la Société Médicale Belge de Saint-Luc.



Encore trop méconnus

L'asbl Solidarité Fin de Vie existe depuis près de dix ans en Belgique. Elle poursuit deux objectifs. "Le premier est de casser la solitude des personnes âgées dans les maisons de repos et leur apporter notre soutien. Nous sommes une petite asbl, mais plusieurs membres font du bénévolat, essentiellement chez les Petites Sœurs des Pauvres et au CPAS de Bruxelles, aux Ursulines."

L'autre mission consiste à sensibiliser le grand public: "Nous nous sommes rendu compte que les soins palliatifs étaient finalement très peu connus en Belgique et, surtout, qu'il y a très peu de personnes qui peuvent en bénéficier. L'idée aujourd'hui est d'organiser des événements, comme ce colloque, pour mieux les faire connaître."

À la croisée des disciplines

Concrètement, les soins palliatifs ne visent pas à guérir, mais à offrir au malade et à ses proches la meilleure qualité de vie possible et une autonomie maximale. Un ensemble multidisciplinaire de soins est apporté pour soulager la douleur du patient, le soutenir psychologiquement ainsi que ses proches, prendre en compte ses besoins spirituels... "Les soins palliatifs sont une approche globale du patient et de sa famille, résume Joëlle Hennemanne. Le programme du colloque révèle ces différentes perspectives: médicale, philosophique et spirituelle."

Toute la journée, des experts de différents horizons croiseront leurs regards sur la complexité des soins palliatifs, "notamment les soins palliatifs pédiatriques". Plusieurs médecins témoigneront de leur travail sur le terrain. "Pour l'approche philosophique et spirituelle, nous pourrions compter sur les réflexions d'un prêtre jésuite et d'une aumônière." L'Institut européen de bioéthique (IEB) interviendra également, par la voix de Léopold Vanbellinghen, qui parlera de l'aspect juridique. François Trufin, qui est cadre infirmier en maison de soins "va tout logiquement traiter de l'aspect infirmier". Joëlle Hennemanne posera, quant à elle, une question centrale: "Face à l'euthanasie, quelle est la valeur du soin?"

La dignité jusqu'au bout

Qu'espérer d'un tel colloque? "Il est clair que nous ne voulons surtout pas créer la polémique, assure Joëlle Hennemanne. Le but est de montrer la belle voie des soins palliatifs. L'événement entend ainsi "mettre en avant la valeur du soin, la valeur de l'accompagnement et la valeur de la dignité de la personne jusqu'à son dernier souffle, et peu importe si le corps est abîmé." Cette approche fait écho aux paroles prononcées le 27 septembre dernier par Léon XIV, à Lourdes, devant les malades: "Quand le pape dit: 'La dignité d'une personne, c'est parce qu'elle existe et c'est tout', nous sommes tout à fait dans cette optique. La dignité ne se mesure pas, elle ne se réduit pas."

A la tribune, Joëlle Hennemanne exprimera l'idée que les soins palliatifs "ne sont pas un mouroir. Au contraire, ils sont un élan de vie, pour faire vivre jusqu'au dernier souffle!"

Pas assez de lits

La législation belge définit les soins palliatifs comme étant "l'ensemble des soins apportés au patient qui se trouve à un stade avancé ou terminal d'une maladie grave, évolutive et mettant en péril le pronostic vital, et ce, quelle que soit son espérance de vie".

Pourtant, tous les patients qui pourraient en bénéficier n'y ont pas accès. "D'une part, à cause des critères, mais, d'autre part, parce que les lits ne sont pas suffisamment nombreux en Belgique, déplore Joëlle Hennemanne. Tous les hôpitaux sont obligés d'avoir un service de soins palliatifs, certes, mais le nombre de lits n'a pas augmenté depuis 2007!"

Pour pallier ce manque, des équipes "volantes" de soins palliatifs ont été mises en place dans les hôpitaux. Mais

ces équipes sont elles aussi débordées. "Ce sont des médecins qui interviennent dans différents services et qui sont surchargés. Ils n'ont pas le même temps à consacrer aux personnes que dans un service réellement dévolu aux soins palliatifs."

Le colloque mettra à l'honneur les bénévoles, dont l'engagement complète celui des soignants. "Consacrer du temps à la personne qui s'en va, lui apporter une présence rassurante, l'écouter... c'est cela, l'accompagnement!"

Le middle care, une troisième voie

Au-delà du manque de lits, Joëlle Hennemanne plaide pour le développement d'institutions intermédiaires, à mi-chemin entre le domicile et l'hôpital. "Le maintien à domicile est lourd et difficile, surtout lorsqu'une présence est nécessaire 24h/24. Il y a aussi des personnes qui sont seules chez elles. De l'autre côté, l'hôpital ne répond pas toujours aux besoins et son approche peut être trop médicalisée", constate-t-elle. Elle défend dès lors l'intégration d'un *middle care* dans notre réseau de soins, c'est-à-dire un modèle d'infrastructures destiné à accueillir des patients en phase palliative qui ne peuvent plus rester à domicile, mais qui n'ont pas besoin (ou plus besoin) d'une hospitalisation lourde. "En Belgique, le *middle care* est mis en avant dans des rapports du Centre fédéral d'expertise des soins de santé (KCE). Depuis des années, ce centre réclame à cor et à cri la mise en place d'une telle structure intermédiaire. Je pense que cela serait une très bonne voie", conclut-elle.

✉ Clément LALOYAX

Samedi 24 octobre, de 8h30 à 17h
Centre Lamot 'Congres- & Erfgoedcentrum',
à Malines. Conférence avec traduction simultanée
(FR-NL). Inscriptions via <https://cathmed.be/>
(A partir de 30 euros).



En Belgique, tous les patients
qui pourraient bénéficier de
soins palliatifs n'y ont pas accès.

© Pexels

HOMMAGE À MGR ALBERT HOUSSIAU

Un homme d'esprit, vif, conscient, lucide et pétillant

C'est un pasteur et un grand homme que le diocèse de Liège a perdu le 13 octobre dernier. Mgr Albert Houssiau s'en est allé à l'âge de 101 ans, après une longue vie au service des autres et de l'Eglise.

Successeur de Mgr Guillaume-Marie van Zuylen, Mgr Albert Houssiau était le 90^e évêque de Liège (1986-2001). Né à Hal en 1924 et ordonné prêtre par le cardinal Van Roey en 1949, Mgr Albert Houssiau était un grand intellectuel et un véritable pasteur soucieux de son prochain. Lors de la première conférence de presse qu'il accorda après son ordination épiscopale par l'archevêque Godfried Danneels, son premier souci fut de rassurer les diocésains: *"Je vous promets que je serai Liégeois."*

Un chercheur chevronné

Passionné par l'histoire et l'histoire de l'art, Mgr Albert Houssiau était très impliqué dans la recherche. Il poursuivait d'ailleurs son activité scientifique tout au long de sa vie. *"Il avait beaucoup d'esprit, était extrêmement vif, et, jusqu'à ses dernières heures, il était parfaitement conscient, lucide et pétillant"*, a affirmé Mgr Jean-Pierre Delville. S'il réalisa une thèse de maîtrise en théologie sur la christologie de saint Irénée (un père de l'Eglise du II^e siècle), Mgr Houssiau consacra nombre de ses travaux aux sacrements et à la liturgie. Récemment, c'est un article sur la

fraternité dans l'Eglise primitive qu'il a publié. Une fraternité chrétienne et une foi au Christ qui lui tenait à cœur, a précisé Mgr Delville dans un message en l'honneur de son prédécesseur. Parmi ses derniers écrits, l'évêque actuellement en fonction a notamment évoqué l'ouvrage dont le titre reprend la devise de l'évêque émérite: *Par Lui, avec Lui et en Lui en Eglise*. Message sur l'Eucharistie. Celui qui *"tenait vraiment à être proche du Christ est maintenant dans la vie du Christ"*, a ajouté Mgr Delville.

Un œil attentif et bienveillant

Mgr Houssiau *"s'est attaché à répandre partout un esprit de bienveillance et de synodalité"*. Jusqu'au bout, il s'est montré attentif à la vie au sein du diocèse, à l'actualité et aux problèmes de société. Quelques jours avant son décès, il réagissait encore au communiqué de Mgr Delville au sujet des manifestations étudiantes.

Profondément reconnaissant à l'égard de l'évêque émérite, Mgr Delville décrit Mgr Houssiau comme un véritable soutien dans le cadre de son parcours: *"Il était mon évêque quand j'étais un jeune prêtre dans le diocèse de Liège. C'est lui qui m'a nommé professeur, qui m'a*



Mgr Houssiau célébrant la messe dans sa maison de repos au Balloir.

poussé à être porte-parole des évêques de Belgique à un moment donné, qui m'a encouragé dans ma thèse de doctorat. Il a été un soutien dans les moments difficiles qu'on a pu connaître."

Parti peu avant d'atteindre l'âge de 102 ans, Mgr Albert Houssiau a tenu sa pro-

messe: Liège a dit au revoir à un Liégeois. Et *"depuis la demeure du Père, il veille sur notre diocèse et nous transmet le dynamisme de sa foi"*, a souligné Mgr Delville.

✍ Sandra OTTE

FORMATION

Une semaine à la découverte du diocèse de Liège

Tous les deux ou trois ans, une formation est organisée pour permettre aux nouveaux collaborateurs du diocèse d'en apprendre davantage sur ce dernier. Car derrière le mot diocèse, se cachent des services, des hommes et des femmes engagés et une histoire pluriséculaire dont nous sommes les héritiers. Cette année, la formation s'est déroulée du 12 au 16 octobre et a été introduite par Mgr Jean-Pierre Delville. Lors de sa conférence inaugurale, l'évêque de Liège a fait parcourir à l'assemblée pas moins de 17 siècles d'histoire. Chaque vicariat a ensuite eu la possibilité de se présenter, de décrire ses missions et les services qui le composent.

Pour une petite histoire du diocèse

Retracer 17 siècles d'histoire en une heure, voilà un défi que Mgr Delville a relevé haut la main. Après avoir abordé l'évolution du territoire couvert par le diocèse au

fil des siècles, l'évêque de Liège a mis en avant quatre grandes étapes qui ont marqué l'histoire de nos régions. Si tout commence par une première vague de conversion aux alentours du IV^e siècle, une deuxième grande période de conversion se produit au VII^e siècle, époque où est assassiné celui qui deviendra saint Lambert et patron de Liège. C'est ensuite le XIII^e siècle et la phase d'une nouvelle évangélisation qui ont été évoqués. Cette période, notamment marquée par le Concile de Latran IV (1215), connaît la naissance de mouvements féminins ou encore le développement de la lecture de la Bible. Après le Concile de Trente (1545-1563), est créé le séminaire en tant qu'institution afin de former les prêtres. Ernest de Bavière (1581-1612) fonde alors le séminaire de Liège en 1592. Combat du jansénisme, diffusion de nouveaux ordres religieux, Révolution française, puis révolution industrielle... En 17 siècles, le diocèse de Liège aura connu de nombreuses mutations, mais aussi de nombreuses personnalités qui ont contribué à le façonner.

Un diocèse bilingue et biculturel

L'histoire longue et complexe de notre diocèse reste bien visible de nos jours. Couvrant un territoire bilingue (francophone et germanophone) et, par conséquent, au moins biculturel, ainsi que le souligne le vicaire général Eric de Beukelaer, le diocèse entretient des relations privilégiées avec les territoires voisins. Des territoires auxquels il fut autrefois directement lié. Une situation linguistique et culturelle qui *"est une richesse et un enrichissement important"*, rappelle le vicaire général. Aujourd'hui constitué de 12 doyennés et de 70 unités pastorales, le diocèse continuera d'évoluer et de s'adapter aux réalités du temps. Une adaptation rendue possible grâce aux femmes et aux hommes qui, chaque jour, parfois dans l'ombre, œuvrent pour bâtir l'avenir de notre Eglise.

✍ Sandra OTTE

MARGUERITE KERVYN

La richesse du cœur

Depuis un an et demi, cette femme de 31 ans travaille au service du développement de Lazare, un projet de maisons solidaires où vivent ensemble des personnes qui ont besoin d'un abri et d'autres qui sont à l'abri du besoin. Un engagement fort pour une professionnelle qui croit en Dieu. Et veut contribuer à rendre le monde meilleur.

Après ses secondaires, cette Bruxelloise décide d'étudier les langues romanes. Des études pas immédiatement "professionnalisantes". "A 17 ans, on ne se connaît finalement pas encore si bien", relève aujourd'hui Marguerite Kervyn. "Il est pratiquement impossible de faire un choix qui détermine toute sa carrière. Je suis heureuse que mes parents m'aient encouragée à privilégier ce qui me passionnait. J'ai étudié les romanes avec enthousiasme; puis, avec le même enthousiasme, j'ai pu emprunter des chemins que je ne connaissais pas forcément avant mes études."

Avec le social en filigrane

Au terme des études, place au boulot donc. En la matière, la jeune femme a sans doute quelques... exigences. Il faut dire qu'elle est passée par le staff des Sessions Lead, cette université d'été catholique où des jeunes s'interrogent sur le sens qu'ils veulent donner à leur vie. "C'est sans doute là que les premières graines du social ont été semées en moi", relit Marguerite Kervyn. "J'y ai rencontré des personnes qui exerçaient de hautes responsabilités tout en se posant des questions très profondes. Cela m'a touchée..."

C'est dans une grande société belge du secteur chimique que la jeune femme découvre le monde du travail. Pas d'abord pour y créer de la valeur financière, mais pour y favoriser les liens. Sa mission: organiser des journées à caractère social, à destination des employés. L'expérience est riche: "Cela m'a permis d'ouvrir les yeux sur la réalité d'une grosse entreprise, mais aussi sur la réalité des petites associations locales."

Au lendemain d'une restructuration, la jeune femme rejoint une ONG engagée dans la lutte contre le cancer. S'ensuivra une expérience dans la consultance en relations publiques et communication. Le monde du privé, donc. Mais avec toujours une fibre sociale. Travaillant notamment pour les Banques alimentaires, Marguerite Kervyn est, pour la première fois, confrontée à la problématique de la pauvreté à Bruxelles.

"Une vraie joie"

Et puis, il y a cette offre d'emploi. Qu'elle pense, au départ, ne pas être pour elle. Certes, Marguerite a déjà entendu parler de Lazare – lors d'une session Lead! Elle a aussi quelques amis qui sont passés par ses maisons. Mais pourquoi donc postulerait-elle, elle qui semble tranquillement engagée dans une carrière prometteuse? "Quatre ou cinq amis m'ont envoyé cette offre en me disant: 'Je te verrais bien là-dedans'". Hésitations, discernement, réflexion: Marguerite finit par envoyer son CV. Et elle est engagée.

Du jour au lendemain, sa vie bascule. Elle avait l'habitude de travailler au sein de grands groupes disposant de larges moyens. Soudainement, elle se retrouve avec un seul collègue et des marges plutôt étroites. "Je ne vais pas mentir: les premiers jours, il y eut un choc. Il n'y avait plus le même confort, la voiture de société... Et en même temps, très vite, une joie, une vraie joie, s'est installée."

Ce qui nourrit la jeune femme, c'est d'abord la rencontre avec les habitants de Lazare. Des rencontres... pleines de surprises! "Je me souviens de mon premier souper dans une maison Lazare. Pour moi, c'était impossible de déterminer avec certitude qui avait connu la rue et qui était un jeune actif. C'est la force de ce projet: montrer qu'on est finalement tous égaux."

L'amitié, le vrai levier

Lazare, c'est définitivement l'histoire de rencontres. Quand une maison ouvre quelque part, elle s'insère dans le tissu associatif local, et c'est par l'intermédiaire de ce dernier que des personnes vivant dans la rue sont invitées à rejoindre la coloc'. Elles pourront y vivre un certain temps. "On aime dire qu'il s'agit d'un logement provisoire, mais sans date limite."

De même, il convient de trouver des personnes "actives", ayant a priori entre 25 et 35 ans. "On leur propose un projet fort, qui permet un véritable engagement social sans devoir partir à l'autre bout du monde." Ces jeunes s'engagent à vivre dans la coloc durant une année, à partager un repas commun chaque

semaine, et à respecter l'une ou l'autre règle – absence de drogue et d'alcool notamment. "On n'attend d'eux aucune compétence, seulement d'être et de vivre ensemble. Au final, on se rend compte que c'est l'amitié qui est le vrai levier de reconstruction."

Marguerite Kervyn est aujourd'hui en première ligne pour assister à d'étonnantes conversions. L'histoire de cette femme, par exemple. Mère de deux enfants, vingt années dans le secteur pharmaceutique. Suite à une mauvaise rencontre, sa vie bascule et elle glisse dans la rue. Aujourd'hui, elle se reconstruit chez Lazare. "Quand elle avait le beau salaire, elle en voulait toujours plus et ne connaissait jamais le vrai bonheur", reprend Marguerite Kervyn. "Ce n'est qu'après avoir tout perdu et rencontré Lazare qu'elle a découvert que la vraie richesse se trouvait ailleurs."

Une source d'amour qui peut inspirer

Les maisons Lazare sont ouvertes à tous. Reste que le projet est d'inspiration chrétienne. Ce qui fait particulièrement sens pour Marguerite Kervyn. "Même si j'aime faire preuve d'esprit critique, la foi est quelque chose de très structurant pour moi. J'ai la conviction profonde qu'il y a une dimension qui nous dépasse et une source d'amour qui peut nous inspirer. Cette foi joue sans doute un rôle dans mon engagement chez Lazare. Même s'il n'est évidemment pas besoin d'être croyant pour voir qu'il y a des injustices dans le monde et vouloir les combattre."

✉ Vincent DELCORPS



© CathoBel

LAZARE DÉBARQUE À LIÈGE ET CHERCHE DU SOUTIEN !

En ce bel automne, le projet de colocation Lazare débarque en Wallonie. Pour Marguerite Kervyn, c'est là une petite victoire. En attendant les suivantes... "Notre rêve serait évidemment de pouvoir ouvrir des colocations un peu partout en Belgique", s'enthousiasme la jeune femme.

Lazare fonctionne sans argent public, s'appuyant seulement sur le soutien de fondations et de donateurs. "Or, Lazare rapporte à la société", reprend la jeune femme. "Une place à Lazare coûte plus de deux fois moins cher qu'une place en accueil d'urgence qui serait financée par le public. Donner à une association revient donc à investir!"

Vous souhaitez soutenir Lazare?

Lazare recherche des jeunes actifs désireux d'emménager dans une maison, à Bruxelles ou à Liège, ou d'apporter l'un ou l'autre coup de main. Vous pouvez aussi faire un don: Lazare Belgique Asbl, BE65 3630 6780 8696. Mentionner "Don" en communication.

BAL DU CURÉ

Quand l'Eglise fait danser les foules

A Ixelles, La Hulpe, Auderghem ou encore en France, les bals du curé séduisent un public toujours plus nombreux et diversifié. Messe, repas partagé et soirée dansante: faut-il y voir la réinvention d'une coutume ancienne ou la réussite d'une intuition en phase avec les aspirations de nos contemporains?

Le 3 octobre dernier, l'Unité Pastorale (UP) des Sources Vives proposait son désormais traditionnel Bal du Curé, et attirait 1.800 personnes pour cette 8e édition. Derrière ce succès, doit-on voir le dépoussiérage des kermesses paroissiales ou bien l'implémentation d'une proposition toute nouvelle émanant de prêtres dynamiques et d'équipes paroissiales motivées? A l'heure où le phénomène s'étend en Belgique et en France, l'analyse permet d'appréhender ce qui motive les participants de plus en plus nombreux.

"Ouvrir l'espace de sa tente"

L'idée d'organiser ce bal du curé à Ixelles revient à l'abbé Cédric Claesens de la communauté de l'Emmanuel qui l'avait déjà initiée lorsqu'il était curé de Salzinnes (à Namur). Dans l'UP des Sources Vives, la participation est allée sans cesse croissante au fur et à mesure des éditions.

Le premier constat est que le public, très divers en âge, n'est pas uniquement local. La communauté paroissiale habituelle y est bien sûr présente, mais à ses côtés, des amis, des voisins, des curieux, des personnes éloignées de l'Eglise ou d'autres confessions également. L'événement attire au-delà du quartier. L'équipe des prêtres a enjoint les paroissiens à inviter largement et nombre de tables accueillent un invité surprise pour rester fidèle à l'esprit d'"ouvrir l'espace de sa tente" qui caractérise l'événement.

Ce souci d'élargissement est un point commun avec les deux autres nouveaux bals du curé lancés cet automne: celui du 5 septembre à La Hulpe et du 19 septembre à Auderghem. L'abbé Mario Rosas de l'Unité Pastorale de ND de Val-Duchesse tout comme Raphaëlle Morel de la paroisse Saint-Nicolas de la Hulpe insistent sur une visée prégnante de toute l'opération qui fait écho à cette parole tirée de saint Jean: *"Afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite."*

Un modèle qui inspire

Chez notre voisin français, trois autres bals du curé existent et sont devenus un événement attendu du calendrier paroissial et de la vie locale.



Bal du Curé de l'Unité Pastorale des Sources Vives à Ixelles.

A Villeneuve-d'Ascq (diocèse de Lille), depuis 2021, la paroisse de l'Emmanuel investit chaque année en juin la place de la République pour une version d'après-midi dont la particularité est la chorégraphie de l'abbé Luc-Emmanuel Dupont et quatre prêtres du lieu que l'assistance reprend.

A Font-Romeu, dans les Pyrénées-Orientales, l'initiative a débuté également en 2021 sur l'idée d'une paroissienne venue de Belgique! Elle est maintenant portée par l'abbé Cédric Lafontaine et ses deux vicaires de la Communauté Saint-Martin. L'opération du début août a séduit là aussi quelque 900 personnes, venant de 33 villages avoisinants, dans une effervescence joyeuse nourrie d'eucharisties et de moments de prière en commun. Un vrai tour de force dans un paysage rural! Enfin, la paroisse Saint-Pierre-du-Gros-Cailou dans le VII^e arrondissement à Paris s'est elle aussi lancée dans l'aventure imaginée par un collectif de paroissiens, mais avec le plein accord du curé, l'abbé Jacques de Longeaux. 1.000 personnes se sont pressées pour cette première édition qui se déroulait entre l'église, la rue Pierre Villey fermée à la circulation et la crypte pour la soirée dansante.

La recette parfaite?

Les fondamentaux partagés sont une messe soignée en après-midi, suivie

d'un apéritif et d'un repas et d'une soirée. Certains introduisent des variantes comme la gratuité du repas grâce à la formule auberge espagnole à Villeneuve-d'Ascq, ou bien la présence d'un cracheur de feu à La Hulpe.

Tous soulignent que rien ne serait possible sans la participation de nombreux bénévoles, impliqués des mois à l'avance, et la bienveillance des riverains, l'intérêt des commerçants et une bonne coopération avec les autorités locales. Comme le souligne Ségolène de Moustier de l'UP des Sources Vives, parmi les personnes qui offrent de leur temps, il y a le noyau dur des organisateurs, mais aussi une myriade d'aidants ponctuels qui échangent et font Eglise en se mettant au service de la paroisse. Ce qui frappe, ce sont l'attention aux autres dans le soin de l'accueil, le souci de la liturgie et la volonté assumée de rendre l'Eglise visible. Le but est que cette dernière soit moins intimidante et apparaisse moins "vieillesse". Organisatrice du Bal du curé dans la paroisse Saint-Pierre-du-Gros-Cailou, Caroline Masurel conclut en disant que le pari évangélique était gagné à partir du moment où les curieux disent: *"J'ai envie d'en être."* En écho, Béatrice Barba à Villeneuve-d'Ascq rappelle de son côté que *"Jésus lui aussi aimait la vie et la foule des gens qui manifestait sa solidarité"*.

✍ Anne PÉRIER

IL Y AUSSI LES GUINGUETTES !

Les guinguettes sont un phénomène profane certes mais également habilement recyclé en France par la sphère religieuse.

L'une des plus anciennes est celle initiée par la paroisse de la Trinité (photo) dans le IX^e arrondissement de Paris. Intitulée Guinguette de la Messe des Jeunes, elle se tient du début juillet jusqu'à la mi-septembre. S'y pressent étudiants et jeunes pros après la messe du dimanche à 19h. Cet after d'un nouveau genre envahit le parvis et la rue attenante pour partager un verre et échanger sur un fonds musical et ce depuis plus de dix ans.

La paroisse St-Jean-Baptiste-de-la-Salle organise également une guinguette chaque année; Il y a aussi l'annuelle guinguette des curés de la paroisse Saint-Marcellin dans la Drôme à Champagnat-en-Tricastin qui existe depuis 2021. L'on trouve aussi des guinguettes ponctuelles dans le cadre de festivals s'adressant aux jeunes comme Santos fin août à Montmartre.

La formule séduit par son atmosphère festive et bon enfant qui permet de se parler autour d'un verre et ou de danser, une alternative à l'organisation plus conséquente d'un Bal du curé.

✍ A.P.





Canicule, climat, pauvreté : la transition, chiche !

Oui, un mouvement de transition écologique est possible dans nos communautés chrétiennes.



© Pexels

Juin 2015. À quelques mois de la COP 21, le pape François publie son encyclique *Laudato Si'*. Son message est clair : pour sauver notre maison commune, il faut une conversion.

Onze ans plus tard, l'alerte est plus forte que jamais. La nature et les conditions de vie humaines se dégradent ensemble. Inondations, canicules, incendies : les catastrophes se multiplient partout sur la planète, et la Belgique est en première ligne. Après les inondations de 2021, l'été 2026 a été le plus chaud jamais mesuré à Uccle. Il y a eu trois vagues de chaleur, dont une canicule de juin hors norme, et environ 2 000 décès de plus que la normale, l'une des pires surmortalités d'Europe. Sans oublier les Fagnes en feu. Le constat est sans appel : la transition écologique et sociale ne peut plus attendre.

Le réchauffement s'accélère et il est causé par l'activité humaine. Comme toujours, ce sont les plus pauvres qui paient le prix fort, alors qu'ils n'ont presque aucun moyen de se protéger. Cet été encore, en Belgique, les personnes les plus précarisées ont été les plus durement touchées par la chaleur. Lutter contre la pauvreté, rendre leur dignité aux personnes exclues et protéger la nature, c'est un seul et même combat. C'est tout le sens de l'écologie intégrale.

Les États doivent prendre leurs responsabilités. Nous aussi. Catholiques et citoyens et citoyennes du monde, l'appel du pape nous concerne directement. Ce que nous faisons chez nous, au travail ou dans notre paroisse, a des effets sur notre quartier, notre ville, notre pays, et jusqu'à l'autre bout du monde. Alors, comment passer à

l'action ? Quels gestes changer dès aujourd'hui ? Le défi est de taille : transformer les intuitions de l'encyclique *Laudato Si'* en un vrai mouvement de transition écologique et sociale dans nos communautés.

Et ce mouvement est déjà en marche ! Depuis plusieurs années, Entraide et Fraternité et son association sœur Action Vivre Ensemble accompagnent des écoles et des communautés catholiques en Wallonie et à Bruxelles. Une cinquantaine de communautés et plus de trente écoles se sont lancées pour approfondir l'écologie intégrale et passer aux actes. Beaucoup ont déjà concrétisé leurs projets. Voici quelques-unes de ces belles initiatives qui construisent, dès maintenant, un monde plus juste et plus durable.

(Suite) ➔

EN BELGIQUE

Des fabriques d'église en transition



Un projet innovant a vu le jour dans le diocèse de Namur à l'initiative d'Entraide et Fraternité et Action Vivre Ensemble : « Comment accompagner les fabriques d'églises dans leur gestion selon les orientations de l'encyclique Laudato Si' ? »

La démarche est issue d'un processus collaboratif incluant un ensemble d'acteurs soucieux de transition écologique et de justice sociale : Entraide et Fraternité et Action Vivre Ensemble, le Service diocésain des solidarités, le Service diocésain aux fabriques d'églises, l'asbl Terre-en-vue, l'asbl RAPel. Il vise à expérimenter quelques projets-pilote au niveau local avec des fabriciens et fabriciennes désireux d'explorer cette possibilité.

En tant que personne morale de droit public, une fabrique gère l'église et le presbytère qu'elle finance notamment via la gestion d'autres biens : champs, bois, maisons... Et c'est là que les orientations peuvent être impulsées sans du tout compromettre la mission première d'une fabrique, ni lui occasionner un surcroît de travail. Deux volets composent le projet : les terres et les bâtiments.

Le volet « Terres » bénéficie de l'appui de l'asbl Terre-en-vue, qui accompagne depuis plus de dix ans des entités publiques dans la gestion de leur patrimoine agricole dans le but de faciliter l'accès à la terre en Belgique, soustraire les terres de la spéculation foncière, cultiver la solidarité, dynamiser l'économie des milieux ruraux et renforcer l'action citoyenne... toutes orientations bien présentes dans Laudato Si'. Terre-en-vue cherche à valoriser la vocation nourricière de la terre en repérant des terres disponibles au rachat dans le cadre de sa coopérative. Concrètement, l'asbl peut aider les fabriques dans l'inventaire de leurs terres

ou la rédaction d'un cahier des charges, conseiller en matière de bail à ferme et soutenir des partenariats locaux.

C'est à ce premier volet qu'une vingtaine de fabriciens et fabriciennes, mais aussi des agriculteurs locaux, ont réfléchi le 13 mai dernier à Rochefort, en présence également de l'échevin de l'agriculture. Une soirée co-organisée par Entraide et Fraternité et Action Vivre Ensemble, le groupe *Laudato Si'* local (soutenu par le doyen Jules Solot) et le mouvement Nourrir Rochefort Demain, piloté par Nicole Willem. Après l'intervention de Françoise Ansay (Terre-en-vue), quatre sous-groupes ont réfléchi aux projets concrets possibles dans la localité en cherchant à identifier les obstacles et les opportunités. En cohérence avec l'objectif du jour, un repas a été préparé à partir de produits fournis par un jeune couple d'agriculteurs locaux (Emille & Camille) qui exploitent précisément une terre fabricienne sur Serinchamps. Une soirée riche en échanges conclue par l'appel d'un autre jeune agriculteur lancé aux fabriques représentées : « Vous pouvez favoriser l'installation de jeunes agriculteurs et agricultrices et sensibiliser les aînés à transmettre la mémoire de la terre. »

Le volet « Bâtiments » fera l'objet d'une seconde séance cet automne avec l'appui de l'asbl RAPel (Rassemblement des associations de promotion du logement). Les associations de promotion du logement (APL) agissent en faveur de l'intégration sociale par l'habitat via la mise à disposition d'un logement décent, une assistance administrative, technique ou juridique et des projets innovants. Comme Terre-en-vue, elles proposent des partenariats locaux que pourraient intégrer certaines fabriques en faveur de projets d'accompagnement social. A suivre donc...

Des bâtiments de l'Église et des paroisses en transition

Un peu partout en Wallonie, des bâtiments perdant de leur « utilité » religieuse sont dédiés à la transition : c'est le cas du couvent des Clarisses (1920) à La Louvière. Quel plus beau symbole que celui de mener ce projet dans une maison dédiée à sainte Claire d'Assise, disciple de saint François, qui a lui-même tellement inspiré l'écologie intégrale proposée par le pape François ? Végétariennes avant l'heure, les sœurs clarisses seraient fières de leur héritage.

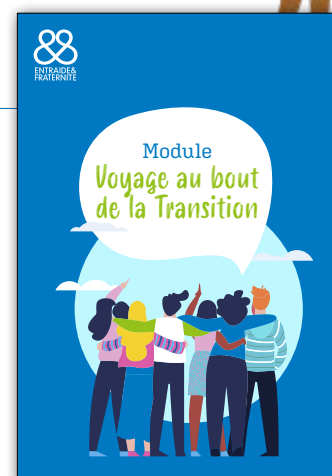
Leur ancien couvent, mis aux normes énergétiques, accueille plusieurs associations dédiées aux services aux personnes les plus démunies (école de devoirs, colis alimentaires, maison de quartier, accueil des personnes sans abri...), aux projets de développement dans les pays du Sud, à la mobilité douce. Et le jardin des sœurs n'attend qu'à se transformer en jardin potager partagé ouvert sur le quartier !

Dans la catégorie des paroisses en transition, celle du Bon Berger, à Ath, est assurément une pionnière pour ce qui est de faire de la création/restauration du lien social un corollaire de la transition. « Je suis persuadé que la mission principale de l'Église est de créer du lien », résume Xavier Nys, ancien doyen d'Ath. Un lien qui ne se limite pas aux fidèles ou aux croyants et croyantes mais s'ouvre à tout le quartier : cuisine, jeux de société, ateliers de réflexion sur les questions d'écologie et de société sont des rendez-vous interculturels et intergénérationnels. Du logement a été créé dans les locaux vétustes rénovés et l'asbl Saint-Vincent-de-Paul y a ouvert un magasin de seconde main. À terme, l'idée est de transformer le jardin du curé en compost et en potager pour tous les habitants et habitantes du quartier.

Des écoles en t

Par essence, les écoles occupent le cœur des préoccupations à l'heure de la transition intégrale via les modules éducatifs d'Entraide et Fraternité et Action Vivre Ensemble.

À Brugelette, dans le cadre d'une démarche « Récup'moi » (autour des « 5 R » : réduire, réutiliser, recycler, rendre à la terre, refuser) l'école La Maison des Phénix (école secondaire à pédagogies actives et alternatives) en bout de processus, planté une haie fleurie et fabriqué des savons écologiques. Le premier degré différencié de l'Institut Sainte-Union, à Dour, a totalement rénové neuf le jardin potager de l'école et ses



Mo

À des
gique
à ser
liés à

À co

ransition

centre
tran-
catifs
Vivre

action
refuser,
terre),
secon-
ves) a,
e frui-
es.

tut La
emis à
élèves

l'ont présenté aux parents lors d'une journée portes ouvertes. À un autre niveau d'enseignement, le CEFA (centre d'éducation et de formation en alternance) de Taminés a, lui aussi, conquis son titre d'école en transition. Pour l'équipe éducative, deux problèmes étaient particulièrement visibles dans cette école : le tri des déchets et l'absentéisme des élèves. L'idée était donc de donner l'envie aux élèves de revenir à l'école et, à la fois, d'apprendre à jeter papiers sales, canettes et mégots au bon endroit. Sous les auspices des animatrices et animateurs d'Entraide et Fraternité et Action Vivre Ensemble, l'opération « Poubelle la vie » a rempli son contrat !



Module Voyage au bout de la transition

destination des écoles, ce document présente un guide pédagogique sur le processus « Voyage au bout de la transition », destiné à sensibiliser les jeunes aux enjeux sociaux, climatiques et citoyens de la mondialisation et à la transition écologique.

Commander sur : commandes@entraide.be

QU'ENTEND-ON PAR INITIATIVES DE TRANSITION ?

Des actions concrètes et collectives qui visent à une conversion écologique, culturelle et sociale de nos villages, quartiers, écoles... Ces actions doivent obligatoirement s'inscrire dans la durée et, dans la mesure du possible, intégrer une dimension tant écologique que sociale (en prêtant attention à ne pas renforcer l'exclusion sociale des populations les plus démunies), en accord avec l'encyclique *Laudato Si'* du pape François. Elles peuvent se faire en lien avec d'autres acteurs (initiatives citoyennes, associatives...) afin de renforcer le mouvement existant de la transition en Wallonie et à Bruxelles. Enfin, elles ont trait à de nombreuses thématiques : alimentation, monnaie locale, mobilité douce, énergie et habitat, finance, économie sociale et solidaire...



DANS LE SUD GLOBAL

Au cœur de Lima, des femmes cultivent l'avenir

Le 20 mai, le MOCICC (plateforme péruvienne de plus de 35 organisations - ONG, mouvements indigènes, collectifs de jeunes, institutions religieuses et activistes - luttant contre le changement climatique et promouvant la justice sociale et environnementale, partenaire d'Entraide et Fraternité) a reçu de la visite sur l'un des potagers urbains créés à San Juan de Lurigancho, l'un des quartiers les plus peuplés et défavorisés de Lima. Yannick Minsier, ambassadeur de Belgique au Pérou, et Philippe De Bruycker, responsable pour le Pérou au sein de la Direction générale de la coopération au développement et de l'aide humanitaire (DGD) du gouvernement belge, sont venus découvrir sur le terrain le *huerto* Antonio Raimondi, l'un des jardins potagers nés du projet APTES, développé dans le cadre du programme d'agroécologie de MOCICC.

Ce potager, mis en place et cultivé principalement par des femmes du quartier, est bien plus qu'un simple bout de verdure en ville. C'est une réponse concrète

aux défis alimentaires et climatiques que vivent au quotidien les habitants et habitantes des périphéries de Lima. Légumes, herbes aromatiques, techniques adaptées au contexte urbain et semi-aride... tout, ici, a été pensé et construit collectivement, pour optimiser l'espace et les ressources disponibles, mais aussi pour créer du lien.

Ce sont d'ailleurs ces femmes qui ont le plus impressionné les visiteurs. Leur motivation, leur savoir-faire et leur fierté de transformer un espace urbain sec et désertique en lieu de vie et de résilience ont fait impression sur la délégation belge.

Cette visite s'inscrit dans le cadre de la coopération entre le MOCICC et Entraide et Fraternité. Elle est l'occasion de rappeler ce en quoi nous croyons : la transition écologique et l'adaptation au changement climatique se construisent d'abord au niveau local et, souvent, les femmes se trouvent au cœur du mouvement.





PLAIDOYER POUR LA TRANSITION

« Europe, sois fidèle à notre maison commune »

En mai 2026, une coalition d'organisations confessionnelles venues de 20 pays de l'UE a lancé un appel commun aux institutions européennes. Elle les invite à rester fidèles à leurs valeurs fondatrices, la dignité humaine et le bien commun, en accélérant une transition énergétique juste. Après la pire vague de chaleur jamais enregistrée en Europe, la coalition rassemble aujourd'hui plus de 170 organisations, qui représentent 33,1 millions d'Européens et Européennes.

Cette déclaration¹ marque le lancement de la campagne « Europe, sois fidèle à notre maison commune » du Mouvement *Laudato Si'*. Parmi les signataires, on trouve des conférences épiscopales, des ordres religieux, des ONG sociales, environnementales et de développement dont Entraide et Fraternité, ainsi que des mouvements et communautés chrétiennes.

L'appel est arrivé à un moment politique clé. L'Irlande a pris la présidence de l'UE au second semestre 2026. Une conférence sur la sortie des énergies fossiles, coorganisée par l'Irlande et Tuvalu (archipel polynésien dans le Pacifique), est prévue début 2027. Les négociations sur le prochain budget européen de sept ans ont débuté.

Les signataires s'inquiètent de voir l'UE démanteler sa propre législation et renoncer à son rôle moteur dans la lutte pour le climat. Sous couvert de « simplification », notamment avec les textes « omnibus² », elle retarde ses engagements climatiques, renforce la dépendance aux énergies fossiles et affaiblit le devoir de vigilance ainsi que les garanties sociales et environnementales.

Les signataires invitent au nom du soin de la création et des plus vulnérables, dans la ligne du Manifeste des évêques du Sud global et de l'appel du pape Léon XIV, à ne laisser « aucune place à l'indifférence ni à la résignation ». Ils demandent quatre mesures.

1. Sortir des énergies fossiles : le charbon d'ici 2030, le gaz d'ici 2035 et le pétrole d'ici 2040, avec l'interdiction immédiate de toute nouvelle exploration et de toute nouvelle infrastructure fossile.

2. Taxer les superprofits et supprimer les subventions aux énergies fossiles : les recettes doivent financer la transition et soutenir les ménages les plus vulnérables.

3. Investir massivement dans l'énergie propre : renouvelables, efficacité énergétique, électrification, sobriété énergétique et économie circulaire.

4. Mettre la justice climatique et sociale au cœur du budget européen : le budget 2028-2034 doit soutenir les personnes qui peinent à payer leurs factures d'énergie, pas les entreprises aux profits records.

Pour Josianne Gauthier, secrétaire générale de la CIDSE³ qui a porté cet appel, « l'Europe doit montrer l'exemple » avec une transition juste, bien financée, fondée sur les droits humains, et qui ne laisse personne de côté.

1. cidse.org/fr/2026/05/20/europe-be-faithful-for-our-common-home/

2. *Un texte omnibus ne crée pas une loi isolée, mais amende un ensemble de règlements ou directives en vigueur dans des secteurs clés (durabilité, numérique, agriculture, chimie, défense, etc.).*

3. *La CIDSE (Coopération internationale pour le développement et la solidarité) est une alliance internationale d'organisations catholiques de justice sociale d'Europe et d'Amérique du Nord dont fait partie Entraide et Fraternité.*

Notre maison commune « Quelle terre pour demain ? »

Un parcours chrétien qui invite les communautés paroissiales à une conversion écologique et sociale collective inspirée de *Laudato Si'*. Il encourage à rêver, s'émerveiller, comprendre les enjeux, rencontrer des initiatives positives, agir en communauté, et célébrer les progrès. Il propose une démarche participative, en groupes limités, avec des étapes structurées pour transformer la conscience en actions concrètes.

À commander sur : commandes@entraide.be



FRÈRE FRÉDÉRIC DE TIBÉRIADE

Aimer le monde tel qu'il est

Présent lors du Maredsous Sound Festival, qui s'est tenu le dernier week-end du mois d'août, le frère Frédéric revient sur son parcours personnel qui l'a mené à s'engager auprès de la Fraternité de Tibériade. Une vocation que le responsable de la communauté de Lavaux-Sainte-Anne vit pleinement *"au rythme de la Création"*.

C'est en 2002, quelques jours seulement avant ses 22 ans, que le frère Frédéric est entré dans la Fraternité, à Lavaux-Sainte-Anne, après des candidatures (l'équivalent du bac) en droit. Ont alors suivi le postulat, le noviciat et les vœux perpétuels en 2008. Six ans plus tard, il est ordonné prêtre, avant de devenir maître des novices. Ensuite, en 2018, il partira vivre durant sept ans en Lituanie, des années également marquées par une formation au Canada. Et le voilà actuellement serviteur de la communauté à Lavaux-Sainte-Anne.

Un passage par d'autres réalités géographiques

Quelques années après la chute du régime communiste, en 2001, les frères de Tibériade ont installé une fondation à Baltriškės, dans le nord de la Lituanie, toute proche de la Biélorussie. Une région et une population que le frère Frédéric va apprendre à côtoyer et à apprécier. De ces années passées sur place, il retient le grand sens de l'accueil des habitants *"touchés quand on apprend leur langue, quand on est là pour vivre avec eux et leur partager la joie de l'Evangile"*.

On le sait, la vie moniale repose sur une forme de sobriété discernée. Pour le frère Frédéric, *"la simplicité, c'est d'être unifié. Tout un chemin dans notre vie!"* Cette simplicité induit une grande proximité avec la terre, mais aussi avec les gens, puisque *"l'évangélisation passe de personne à personne"*. Et il suffit de songer aux camps des familles ou des moissons, vécus avec les plus jeunes, qui voient revenir de nombreuses

personnes enthousiastes et convaincues par tous ces échanges. L'ancrage franciscain de la Fraternité se retrouve aussi dans son rapport à la Parole. *"Saint François disait: l'Evangile sans glose, sans trop d'intermédiaires"*, rappelle le frère.

"Être en unité avec la Création", voilà l'une des motivations de la Fraternité de Tibériade. Culture du blé, production de farine, entretien du potager, élevage de bovins, les tâches sont nombreuses parmi les fondations de la Fraternité, qui se retrouve à la fois dans le Condroz namurois, mais aussi en Lituanie et en mission en RD Congo et aux Philippines... Une existence harmonieuse que les frères et les sœurs sentent pleinement intégrée à la Création, eux qui vivent *"au rythme des saisons. C'est unifiant pour notre propre vie, qui a aussi des saisons! Cela simplifie beaucoup de faire partie de la Création, plutôt que d'être en opposition à elle, en rivalité, ou de l'utiliser pour soi"*, observe encore frère Frédéric.

En chemin, ici ou ailleurs

Fidèles à leur esprit de simplicité, lorsque les frères se déplacent, il arrive très souvent qu'ils le fassent en auto-stop. Il n'est dès lors

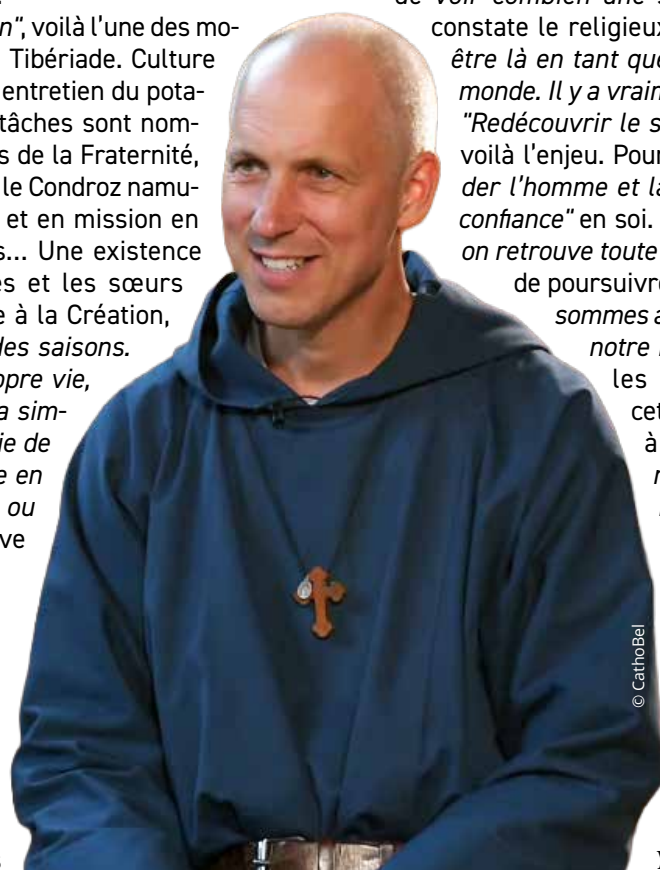
pas rare de les apercevoir à une entrée d'autoroute, le pouce levé... Et fréquemment, les réactions des automobilistes sont enthousiastes et de belles rencontres se nouent avec des inconnus. *"C'est très étonnant de voir combien une simple présence ouvre"*,

constate le religieux. *"L'évangélisation, c'est être là en tant que chrétien au cœur de ce monde. Il y a vraiment une soif aujourd'hui."* *"Redécouvrir le sacré de notre humanité"*, voilà l'enjeu. Pour les frères, il s'agit *"d'aider l'homme et la femme à retrouver une confiance" en soi. La clef? "En face de Dieu, on retrouve toute sa beauté."* Et le religieux de poursuivre en soulignant que *"nous sommes appelés à vivre pleinement notre humanité"*. Loin d'ignorer

les souffrances du monde, cette croix qui peut être tour à tour *"personnelle, communautaire, ecclésiale ou même planétaire"*, frère Frédéric est résolument porté par l'espérance de la résurrection.

✉ Angélique TASIAUX

Retrouvez l'interview de frère Frédéric en vidéo sur cathobel.be ou sur notre page YouTube.



© CathoBel

POÉSIE

L'évangile de Marc... en haïkus !

Quel rapport y a-t-il entre l'évangile selon saint Marc et les haïkus, ces brefs poèmes japonais de trois lignes qui honorent le sens et la beauté du monde? Comme l'explique Aurélien Clappe, auteur du recueil sobrement intitulé *Haïkus selon saint Marc*, ainsi que de plusieurs essais, romans et poèmes, *"il s'agit de l'évangile le plus court. Marc y parle sans détour. [...] Jésus y est présenté de manière humaine, très humaine même (il mange, il soupire, il prie...) mais ses mots et ses paroles conservent néanmoins une forme de radicalité. Une radicalité vivante, oserais-je même dire. C'est ce même esprit vivifiant qu'il m'arrive de retrouver dans ces petites illuminations qui se cachent au sein des haïkus"*.

A ceux qui trouveront son entreprise

incongrue, l'écrivain rappelle aussi avec humour que Jésus était oriental!

Loin de proposer une relecture ou une simplification du texte sacré, Aurélien Clappe s'est juste laissé traverser par les mots et sensations ressenties à la lecture de cet évangile, posés sur le papier sous forme de haïkus *"pour mieux suggérer ce qui se dérobe à notre regard"*... On peut ainsi se laisser guider, interpeller, bousculer ou simplement bercer par ces courts poèmes qui nous font cheminer tout au long du récit de Marc, à l'instar des disciples de Jésus: *Face à la mer
Ils écoutent une histoire —
Que leurs oreilles entendent!*

Toute la radicalité de l'Evangile se concentre en quelques mots:

*On ne suit pas le Christ
Comme on suivrait
Le sens du vent!"*

Toute son espérance aussi, concrètement incarnée: *Trois femmes entrent
Dans un tombeau —
Parfums d'éternité.*

De petits instants d'éternité, à piocher au fil ou au hasard des pages, qui nous font redécouvrir autrement le plus court des évangiles, et nous redonneront sûrement, comme le souhaite le poète, *"l'envie de s'y replonger encore et encore"*.

✉ Christel VISÉE

Aurélien Clappe, *Haïkus selon saint*



Marc. *Empreinte temps présent*, 2026, 56 pages.

A noter que l'auteur vient également d'écrire *Haïkus selon saint François* (chez le même éditeur).

6^e JOURNÉE DE LA "THÉOLOGIE PAR LES PIEDS"

Spiritualité et engagement : un lien essentiel

Comment intériorité et engagement social se nourrissent-ils mutuellement? Cette question sera au cœur de la sixième journée de la "Théologie par les pieds", le samedi 7 novembre. Une invitation à explorer ce qui nous met en mouvement et comment la rencontre des plus fragiles éclaire la question du sens.

Cette année, la journée de la "Théologie par les pieds" se déroulera le samedi 7 novembre prochain au Collège Notre-Dame de la Paix à Erpent (Namur). Cette 6^e édition s'articulera autour d'une question: "Qu'est-ce qui nous fait bouger? Intériorité et engagement". A partir d'interventions des personnes liées à Action Vivre Ensemble et à travers des ateliers, il s'agira d'explorer la manière dont une expérience spirituelle – chrétienne, mais pas exclusivement – peut nourrir l'engagement dans la société, et réciproquement. Deux membres du groupe porteur de cette journée nous éclairent sur ses enjeux: Caroline Werbrouck, théologienne et accompagnatrice spirituelle en milieu hospitalier, et Jean-Pol Gallez, docteur en théologie et coordinateur à Entraide & Fraternité – Action Vivre ensemble (pour la province de Namur), association qu'il représente également le 7 novembre.

La "théologie par les pieds" se veut une manière spécifique de pratiquer la théologie. Qu'est-ce qui la caractérise?

Caroline Werbrouck (CW): Au départ, la théologie par les pieds est née comme un hommage à trois théologiens: Thierry Tilquin, Jean-Louis Undorf et Jean-François Grégoire (tous trois décédés en 2020, NdLr), qui avaient en commun d'être engagés dans les périphéries et les questions qu'ils y rencontraient les faisaient réfléchir comme théologiens. Pour nous, la théologie par les pieds consiste dès lors à partir de différentes pratiques et de la vie telles qu'elles se donnent à voir, y compris dans sa fragilité, pour proposer une réflexion théologique, en co-construction, qui s'enracine dans l'expérience libératrice de l'Evangile. Cette théologie tient compte d'autres expertises qui peuvent éclairer le réel telles que la philosophie ou la sociologie.

Jean-Pol Gallez (JPG): Cette méthode théologique et la journée du 7 novembre rejoignent la vision d'Entraide & Fraternité – Action Vivre ensemble. Outre le questionne-

ment mutuel entre foi chrétienne et pratique sociale, la mobilisation collective pour lutter contre l'exclusion sociale fait partie de notre projet d'éducation permanente. Nous cherchons à répondre à l'appel de la Doctrine sociale de l'Eglise d'aller vers ces périphéries, particulièrement mis en avant par le Pape François.

D'après vos expériences respectives, les personnes qui ont un engagement social sont-elles généralement motivées par une vie spirituelle?

CW: Nous travaillons avec des personnes qui sont motivées par des ressources très différentes. Je le vis à l'hôpital, où certaines personnes se disent chrétiennes et vivent leur engagement comme une mise en pratique de leur foi. D'autres se disent profondément humanistes, athées ou agnostiques, mais en tout cas en recherche de sens. Le pari de notre journée du 7 novembre, c'est justement de travailler avec toutes ces personnes de convictions différentes sur le sens de l'engagement dans des situations de fragilité.

Inversement, certaines personnes peuvent-elles être éveillées à une vie intérieure en voyant la souffrance autour d'eux et en s'engageant socialement?

JPG: Que ce soit une situation extérieure qui me provoque à agir, ou une impulsion purement intérieure dans le sens d'une quête, d'un désir de devenir soi, on en revient toujours à l'importance du sens et de la rencontre. C'est cela qu'il faut éclairer. Les personnes cherchent à s'engager en lien à une attente intérieure, parce qu'on cherche à s'accomplir et à apporter quelque chose au monde dans lequel on vit.

CW: C'est pour cela aussi qu'il est important pour nous d'accueillir non seulement des chrétiens pratiquants, mais aussi des personnes d'autres convictions qui peuvent aussi nous apporter leur expérience et nous réveiller, donner à réfléchir. Lorsque l'engagement est commun, il est source de communion, par-delà les différences de convictions.

Chez un certain nombre de chrétiens, la vie intérieure ne semble pas toujours mener à un engagement envers les personnes en situation de précarité...

JPG: Dans l'exhortation *Dilexi te*, Léon XIV montre que le soin des pauvres n'est pas d'abord un choix que le chrétien peut ou doit poser, ou une règle morale à laquelle il doit se soumettre, mais que l'engagement en faveur de la société et l'attention aux plus petits s'imposent parce qu'elles font partie de la révélation. Si les chrétiens s'engagent en faveur des pauvres, c'est parce que Dieu lui-même a fait ce choix. Ce message est comme une piqûre de rappel permanent à l'Eglise et aux chrétiens qui pourraient être tentés par le repli purement intérieur.

Caroline Werbrouck



Quels sont les obstacles qui peuvent empêcher de faire ce lien entre spiritualité et engagement?

CW: Les personnes qui se mobilisent en raison de leur foi chrétienne peuvent en arriver à se demander: pourquoi certaines personnes dans l'Eglise ne sont pas plus engagées? Cette question peut constituer un obstacle: est-ce qu'on continue ou pas? Ce questionnement nous renvoie à une forme d'impuissance face à des manières de faire Eglise, mais il peut aussi donner lieu à un temps de maturation, de réflexion, de ressourcement. On peut aller puiser dans ce qu'on rencontre de beau et de grand, ce qui peut amener une certaine libération.

JPG: Je crois que, quel que soit le chemin spirituel qu'on emprunte, on fait l'expérience à un moment donné que notre accomplissement personnel ne peut véritablement progresser que dans la rencontre, dans la relation à l'autrui. Il s'agit d'une réalité anthropologique, d'une réalité spirituelle au sens large, et c'est cela que la foi chrétienne peut éclairer. Quand on voit l'importance que prennent les rencontres entre Jésus et le tout-venant dans les évangiles, on se rend compte que c'est "par les pieds" qu'il faut commencer: comment Jésus rencontrait-il les gens? Comment était-il en relation? C'est dans la rencontre que quelque chose se joue. L'obstacle, c'est de se refuser à la rencontre, de tomber dans les pièges du repli sur soi, de l'individualisme, de certaines fausses assurances que l'on peut envisager dans nos parcours de vie. L'enjeu, finalement, c'est de progresser. Là où j'en suis, qu'est-ce que j'ai à découvrir? Je peux être très spirituel, au sens où je me ressource et prie beaucoup. Mais n'ai-je pas aussi quelque chose à découvrir spirituellement dans la rencontre et dans l'engagement? Et inversement, la personne très active qui n'a pas l'habitude du ressourcement n'a-t-elle pas aussi quelque chose à découvrir, dans une pratique méditative, dans la fréquentation de la Parole de Dieu ou la prière? Il s'agit d'ouvrir des possibles et de permettre un développement humain et collectif.

✍️ Propos recueillis par Christophe HERINCKX

Toutes les infos sur cette 6^e journée de la théologie par les pieds sur le site: latheologieparlespieds.be



Jean-Pol Gallez

3 raisons de lire...

SAINT BRUNO

1. Pour découvrir une grande figure spirituelle. Bien moins renommé qu'un saint François d'Assise ou qu'une sainte Thérèse de Lisieux, Bruno de Cologne est surtout très connu par l'héritage qu'il laisse. Cet homme au destin singulier, qui a privilégié une existence retirée du monde, est en effet le fondateur des Chartreux,

2. Pour comprendre la vocation des Chartreux. Pourquoi choisir le silence, la solitude et une vie de prière? En s'intéressant à saint Bruno, le lecteur découvre les fondements d'une tradition monastique exigeante, entièrement tournée vers la recherche de Dieu. Une plongée dans un univers fascinant, souvent mal connu.

3. Pour l'invitation au voyage. Alexia Vidot, journaliste pour le magazine *La Vie*, met ses pas dans ceux de saint Bruno. C'est presque un compagnonnage qu'elle nous propose avec cette biographie spirituelle, à la fois lumineuse et incarnée. Une invitation au voyage ainsi qu'à un chemin intérieur et silencieux, qui permet au lecteur de réfléchir au sens de sa propre vie et de discerner ce qui compte vraiment.



✍ Pierre GRANIER

Alexia Vidot, Saint Bruno. L'homme derrière le Chartreux. Cerf, 2026, 184 pages.

ÉVANGILE Année A



La Cène par Giotto di Bondone, 1337.

Matthieu 22, 34-40 30^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

En ce temps-là, les pharisiens, apprenant que Jésus avait fermé la bouche aux sadducéens, se réunirent, et l'un d'entre eux, un docteur de la Loi, posa une question à Jésus pour le mettre à l'épreuve: *"Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement?"* Jésus lui répondit: *"Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépend toute la Loi, ainsi que les Prophètes."*

Textes liturgiques © AELF, Paris.

L'ÉVANGILE POUR LES ENFANTS



Décidément, les pharisiens n'arrêtent pas d'essayer de piéger Jésus. En lui demandant cette fois: *"Quel est le grand commandement?"* Jésus, qui est juif, répond à ces théologiens également juifs, en citant la prière que tous les juifs pieux récitent chaque jour (le Shema Israël): *"Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit."* Jésus va rappeler que dans la Bible juive (la Thora), il y a aussi le grand commandement de l'amour des autres et aussi celui de l'amour de soi-même: *"Tu aimeras ton prochain comme toi-même."* Jésus réunit ainsi en un seul commandement ce que Dieu demande pour le bonheur de tous les êtres humains et qui est l'Amour: s'aimer soi-même (se respecter, grandir dans la joie), aimer son prochain (tous les autres, surtout les plus faibles) et aimer Dieu.

Une prière: Seigneur, je veux t'aimer de tout mon cœur, de toute mon âme, de tout mon esprit et je veux aimer mon prochain comme moi-même.

Une action: Tracer un triangle dans un grand cœur. Sur un sommet écrire "Dieu", sur un autre écrire "mon prochain", sur le troisième sommet du triangle, écrire "moi".

✍ Luc AERENS



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR LE PÈRE ÉRIC VOLLEN, S.J.

Le Dieu d'en bas

Ces dernières mois, dans nos contrées, nous enregistrons un regain de racisme et d'antisémitisme. Plusieurs pays d'Europe sont courtisés par des partis d'extrême droite. Aux Etats-Unis, une véritable chasse à l'homme s'opère pour traquer toute personne étrangère, immigrés et réfugiés. Un même mobile: n'accepter sur son territoire qu'une race pure. Et pire encore, ceux-là se disent chrétiens! Un exemple extrême, mais combien éloquent, de cette facilité avec laquelle des croyants séparent l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Et que de crimes récents "au nom de Dieu"!

Noirs, juifs, musulmans et immigrés de tout genre ne sont-ils pas le bouc-émissaire idéal, que l'on soupçonne de toutes les perfidies et que l'on accuse volontiers d'être la cause de tous les maux? Un virus dont nous sommes tous plus ou moins atteints. Le premier comme le second Testament, puis l'histoire de l'Eglise, montrent bien cette tentation de vouloir réduire la foi au culte et aux autres exigences rituelles. D'où le

refus pratique d'accepter les implications de la foi dans les réalités sociales, politiques, économiques et culturelles. Quand je suis en ordre avec mes pratiques religieuses, faudrait-il encore mêler Dieu à mes spéculations boursières, mon compte en banque, mes options politiques et mes conceptions du profit, tout comme mes relations avec clients et employés, patrons, ouvriers ou locataires, pauvres et marginaux, étrangers et immigrés?

Je me souviens de cette belle expression du Père Varillon, *"on n'aime que d'en bas"*. C'est la logique même de l'incarnation qui nous révèle que *"Dieu n'est pas en haut, mais en bas"*. Le Dieu d'amour a une telle tendresse et un tel respect pour l'homme, qu'il s'est fait humblement l'un d'entre eux. Plus étonnant encore, il s'est manifesté comme défenseur des plus faibles, jusqu'à s'en déclarer totalement solidaire. *"Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait."* Le livre de l'Exode nous montre que par ses "commandements", Dieu veut

garantir directement et personnellement la protection de ces victimes sans défense que sont notamment la veuve, l'orphelin et l'étranger. *"Tu n'exploiteras ni n'opprimeras l'immigré (...) Vous ne maltraiterez aucune veuve ni aucun orphelin (...) Et si tu prêtes de l'argent aux malheureux qui est avec toi, tu n'agiras pas avec lui comme un usurier..."*

A côté du premier commandement, *"Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force"* (Dt 6, 5), il y a une seconde "parole de vie": *"Tu aimeras ton prochain comme toi-même"* (Lv 19, 18). Mais voici que Jésus fait de ces deux commandements des jumeaux radicalement dépendants l'un de l'autre. Dieu lui-même, en Jésus-Christ, nous révèle en paroles et en témoignages de vie l'exacte interprétation de la Loi et son parfait accomplissement. Ce que Jean traduira: *"Comment dire que j'aime Dieu que je ne vois pas, alors que je n'aime pas mon frère que je vois?"* (1 Jn 4, 20). Dis-moi comment tu aimes et je te dirai qui est ton Dieu.

On choisit ses combats, pas sa famille



Marie-Gabrielle BALLAND

Mariée et doctorante en théologie pratique à la faculté de théologie et d'étude des religions de l'UCLouvain

Il est de ces sujets dont les échos, malgré leur résonance franco-française, résonnent jusqu'à nos braves terres belges, n'en déplaise aux plus patriotes d'entre nous. Et si je suis la première à défendre les spécificités culturelles et historiques de l'Eglise en Belgique, je dois avouer que certaines problématiques, ballottées par la houle des algorithmes, passent, malgré tout, la frontière. Il est également de ces sujets qui, peut-être, touchent davantage les générations de croyants plus jeunes, et encore...

L'histoire d'une vidéo qui parle d'une vidéo...

La France vient d'accueillir le pape Léon XIV en grande pompe. Parmi la myriade d'événements à cette occasion, le journal *L'Humanité*, politiquement ancré à gauche, invite à sa table plusieurs représentants de la gauche catholique: Tom Dugua de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), Camille Charrière du collectif chrétien antifasciste Anastasis, Théo Moy, directeur de la rédaction du *Cri*, (magazine progressiste chrétien) et Marie Wallaert du collectif chrétien progressiste Lutte et Contemplation. La rencontre abordait entre autres: l'évolution du christianisme de gauche, ses héritiers actuels, la captation du christianisme par la droite identitaire, les éléments anticapitalistes de la tradition chrétienne, la remise en question de l'institution religieuse.

Les propos tenus ne pouvaient manquer, dans notre atmosphère si polarisée, d'en piquer certains à la sensibilité opposée,

à l'instar des youtubeurs NapoBZH et Matthieu Lavagna. D'une tradition plutôt apologétique et tous deux fervents défenseurs de la doctrine catholique, les deux compères s'en sont donné à cœur joie pour commenter l'émission, soulignant chaque contradiction et erreur théologique des intervenants. Je dois, par honnêteté, avouer qu'il y en avait plus d'une, et qu'en effet ce n'est pas par leur rigueur doctrinale que brillent ces chrétiens "de gauche" (étiquette un peu caricaturale de laquelle tous ne se réclament pas strictement); ils ne s'en vantent d'ailleurs pas. Notre duo de youtubeurs, non contents de pouvoir réfuter leurs adversaires, y allaient également de petits sourires en coin, répétant à volonté "mais qu'ils aillent chez les protestants s'ils ne sont pas contents, personne ne les retient"... Vraiment ?

Un fossé qui fait mal

Si je suis déçue et un peu frustrée de la faiblesse de certains arguments doctrinaux sur le plateau de *L'Humanité*, je suis effrayée par le ton narquois entendu dans la vidéo de Napo et Lavagna. Une doctrine enseignée sans charité fraternelle ne nourrit que l'orgueil de celui qui l'enseigne.

Voilà donc où nous en sommes, et cette anecdote illustre ce que je vois autour de moi: deux camps adverses qui s'observent et se commentent de loin, l'un et l'autre s'anathémisant avec des arguments divers et avec la certitude, souvent mal placée, d'être dans l'unique camp du bien et du vrai.



L'Eglise n'est pas un club, c'est une famille

Il est de ces vérités qui vous semblent banales à énoncer et qui pourtant dans le feu du quotidien sont très vite oubliées. Il en va ainsi de ce qui fait l'unité de notre pauvre Eglise. Un coup d'œil approfondi dans l'histoire ou dans les Ecritures nous rappelle que, s'il est bon de se battre pour des idées, jamais nous n'obtiendrons un monde où nous adhérons tous au même point de vue. Mais dès lors, comment considérer le chrétien à l'opposé de l'échiquier politique comme mon frère ou ma sœur? C'est là que l'appartenance à l'Eglise nous enseigne la charité, à rebrousse-poil de ce qui flatte notre ego. Accepter comme mon frère, ma sœur, celui ou celle qui n'a pas les mêmes idées politiques que moi, c'est reconnaître la partialité de ma propre connaissance et que Dieu seul connaît vrai-

ment les cœurs. Je parle bien d'accepter et non d'apprécier. Nous aurons toujours nos affinités. Il n'est pas question de jouer les Bisounours avec des personnes qui ne nous attirent pas. Mais sans vouloir devenir leur ami, leur reconnaître cette identité de frère et sœur en Christ, au-delà de mes propres affects, élargit les frontières de mon propre cœur et affaiblit mon orgueil.

I have a dream...

Je rêve que les chrétiens d'opinions opposées osent se rencontrer, non dans une logique de débat, mais dans une logique de dialogue et d'écoute, de synodalité, peut-être. Je rêve de les voir échanger avec patience et respect fraternels. Je rêve de les voir essayer de se comprendre, et ne pas s'attrister de ne pas y arriver, confiant qu'en Jésus seul, réside la pleine réconciliation.



ÉCHOS DES PARVIS

Limoges : l'espérance malgré les flammes

La France panse ses plaies après les scènes de chaos survenues lors de la journée de mobilisation du samedi 17 octobre. Une image, qui a fait le tour du monde, restera dans les mémoires: la mairie de Limoges en feu, son emblématique campanile s'effondrant dans les flammes. Une scène qui, pour beaucoup, a ravivé le souvenir de la chute de la flèche de Notre-Dame de Paris. Durant la soirée, Mgr Benoît Aubert a partagé sa "profonde tristesse" sur la page Facebook de l'évêché de Limoges, "bouleversé" de voir incendié un lieu "qui appartient à l'histoire de notre ville et à la vie de ses habitants". Après avoir salué l'engagement des sapeurs-pompiers, l'évêque de Limoges a assuré le maire, les élus et les agents municipaux de sa "proximité et de celle de l'Eglise diocésaine". Enfin, il a invité à la prière: "Que le Christ nous aide à vivre la fraternité et à être des artisans de paix."

Réconciliation

"C'est avec le cœur lourd que nous nous retrouvons ce matin pour célébrer l'Eucharistie", a déclaré l'abbé François Renard dans son mot d'accueil de la messe célébrée le lendemain en la

cathédrale de Limoges. "Il y a en nous de la tristesse, de la désolation, peut-être aussi de la colère et de l'incompréhension." Pour le curé de la cathédrale Saint-Etienne, notre responsabilité de chrétiens n'est pas d'ajouter de la colère à la colère, mais plutôt d'être des "artisans de la réconciliation", des "semeurs de paix". "Là où la haine cherche à diviser, des hommes et des femmes continueront à tendre la main. Là où l'espérance semble vaciller, il nous appartient de la faire renaître."

L'abbé Renard l'assure: "Une ville peut voir ses bâtiments partir en fumée, mais elle ne doit jamais laisser brûler ce qui fait son âme: la fraternité, le respect et la confiance entre ses habitants." L'espérance chrétienne n'est pas de croire que tout ira toujours bien, rappelle-t-il. "C'est de croire que, même au cœur de la nuit, une lumière demeure possible. Cette lumière, pour nous, a un visage: celui du Christ ressuscité. Alors, ce matin, ne laissons pas la violence nous voler notre espérance."

✉ Clément LALOYLAUX

Le mot d'accueil est à retrouver sur la page Facebook de l'évêché de Limoges.



L'Unité Pastorale Père Damien
(section de l'asbl AOP Bruxelles-Ouest à Bruxelles-Koekelberg)
recherche une
Assistant(e) comptable

- 40% - CDD sur 12 mois avec option CDI par la suite
- CV et lettre de motivation avant le 30 octobre à: Sébastien Dehorter, responsable de l'Unité Paroissiale Père Damien, via un courriel à l'adresse mail sebastien.dehorter@gmail.com.

Plus d'infos et pour postuler
www.cathobel.be/jobs



AGENDA - Tous vos événements sur www.cathobel.be Envoyez vos infos sur agenda@cathobel.be

TOURNAI

• **Rencontre des Aînés**, chaque 3^e mercredi du mois, de 14h30 à 17h30 à Tongre-ND: "Nous sommes devenus une société de la fatigue", déplore le pape François. "La science progresse [...] mais la sagesse de la vie est tout autre chose, et elle semble en perte de vitesse", s'est inquiété le pape François dans sa catéchèse du 25 mai 2022. Il a mis en avant la place centrale des personnes âgées, "riches en sagesse et en humour", qui peuvent redonner du sens à une société fatiguée. Venez nous retrouver autour d'une tasse de café, échanges, jeux... au Centre Marial "Douce Lumière". Infos et inscriptions: Joëlle 0478/33.28.03; Dieter 0477/19.02.29.

NAMUR

• **Nature et Foi en forêt** "Contempler l'automne", du jeudi 29 octobre au dimanche 1^{er} novembre à Anhée: Marche en forêt, contemplation, ressourcement, lumière, silence, prière, découverte de Laudato si, partage, joie... Prendre soin des liens avec soi-même, la création, les autres et Dieu à l'abbaye de Maredret, rue des Laidmonts 9. Infos et inscriptions: 0477/171.209, helene.lathuraz@diocesedenamur.be.

BRABANT WALLON

• **Découverte de l'Ancien Testament**, un jeudi par mois à Wavre: RV pour découvrir l'Ancien Testament avec Marguerite Roma, au Centre pastoral, chée de Bruxelles 67. Infos et inscriptions: 010/235.286, viespirituelle@bwecatho.be.
• **Soirée "Généralités Fondacio"**, lundis 18 novembre 2026; 11 janvier, 19 avril de 20h à 22h et samedi 19 juin 2027 de 10h à 12h30 à Wavre: Thème, chants, témoignages, partages... Tous les ingrédients d'une soirée Fondacio réussie. Un temps fort pour tous nous rassembler, quelle richesse! RV à la Maison Fondacio, chée de Bruxelles 67B. Infos: 02/241.33.77, belgium@fondacio.be, www.fondacio.be.

LIÈGE

• **Concert Orgue et Chant**, dimanche 25 octobre à 17h à Esneux: Evelyne Flouhr et Daniel David vous proposeront des œuvres de J.S. Bach, G. Caccini, C. Franck, Ch. Gounod, Mozart et Vivaldi entrecoupées de pièces pour orgue seul, entre autres, de J.S. Bach, G. Frescobaldi... en l'église Saint-Pierre de Mery, rue A. Donnay 22A. Infos: 0499/753.975, j.libois@skynet.be. Réservations par mail: fe136-mery-stpierre@diocesedeliège.be.
• **Fêtons ensemble saint Martin de Tours**, mercredi 11 novembre à 17h à Scry-Tinlot: Eucharistie festive en son honneur, apéritif suivi du partage autour d'un repas et Blind-Test chansons françaises années 60-70-80, au Prieuré Saint-Martin, pl. de l'Eglise 2; Infos et réservations pour le repas (**avant le 8/11**): Françoise, 0475/961.501; info@pr.prieure-st-martin.be, <https://www.prieure-st-martin.be>

• **Ateliers "Couture - Papote"**, tous les 2^e et 4^e lundis du mois à 14h à Scry-Tinlot - Prochaines dates: 26 octobre; 9 et 23 novembre; 14 décembre: Coudre témoigne d'une envie de s'exprimer et de partager ses idées, son savoir et de s'entraider... Marie Machiels et Nelly Boudlet seront heureuses de nous aider à combler tous nos besoins et nos envies couture... au Prieuré-St-Martin, pl. de l'Eglise 2. Infos et inscriptions obligatoires: Marie Machiels, 0474/66.67.60; Nelly Boudlet, 0476/55.89.59; Françoise Reginster, 0475/96.15.01.

BRUXELLES

• **Foire aux questions "aux Minimes"**, dimanche 25 octobre de 14h à 18h à Bruxelles: Vous avez des questions sur la religion? Sur l'église des Minimes?... Des paroissiens et les prêtres des Minimes se tiennent à votre disposition pour y répondre... Possibilité de visiter l'église ou de rencontrer un prêtre individuellement... en l'église des Minimes, rue des Minimes 62. Infos: 02/511.36.65, fsspbbru@gmail.com, <https://www.fssp.be>.

• **Conférence "Le déclin de l'Eglise est-il grave? Des chances d'une église minoritaire"**, mardi 27 octobre à 20h à Bruxelles: Dans le cadre du Forum Renaissance, la Cté accueillera le prof. émérite Jozef Wissink pour cette conférence (en NL avec traduction simultanée), au cours de laquelle lui et d'autres intervenants s'interrogeront sur la manière dont une Eglise en déclin peut rester dynamique... à la Cté des Dominicains, av. de la Renaissance 40. Infos et inscriptions: 02/743.09.60, m.butaye@dominicains.org.

• **Mardis du Forum "Accompagner des familles endeuillées"**, le 27 octobre à 20h à Etterbeek: Tommy Scholtes sj et Jean-Philippe Altenloh, nous partagent leurs expériences face aux moments où tout bascule pour les familles confrontées à un deuil... au Forum Saint-Michel, bd St-Michel 24. Infos: <https://forumsaint-michel.be>.

• **Conférence "Que dit la science sur les miracles eucharistiques?"**, mercredi 4 novembre de 20h15 à 21h45 à Woluwe-Saint-Pierre: Introduction au festival Venite Adoremus avec Jean-Luc Moens, en l'église ND des Grâces du Chant d'Oiseau, av. du Chant d'Oiseau 2. Infos: upndvalduchesse@gmail.com.

FORMATIONS & SÉMINAIRES

• **Formation en gestion et conservation du patrimoine mobilier religieux**, samedis 7, 14, 28 novembre et 5 décembre de 8h30 à 12h30 à Wavre: Le patrimoine de nos églises est en danger. Pourtant, ce patrimoine est porteur de sens. Objectifs de la formation: assurer une base de connaissances artistiques et techniques en matière de patrimoine mobilier religieux, donner des clés de compréhension de la fonction, transmettre les

principes de base d'une bonne gestion et conservation du patrimoine... Pour les fabriciens, accueillants d'églises, membres d'équipes liturgiques, responsables communaux, groupes d'intérêts et de sensibilisation du patrimoine religieux, à toute personne soucieuse de ce patrimoine... Infos et programme complet: Vinciane Groessens, 0498/351.816, v.groessens@cipar.be, info@cipar.be; www.cipar.be.

• **Cycle de réflexion. "Bien commun & solidarité internationale"**, 2 jours par mois à Woluwe-Saint-Pierre: Le Centre Avec accueille et accompagne le philosophe algérien Mohammed Taleb pour ce cycle qui approfondira les raisons de l'engagement social et écologique... à la salle Pedro Arrupe, rue M. Liétart 31. Inscriptions par mail: elogedelaculture-generale@yahoo.com. Infos sur www.centreavec.be.

Publicité



Vincent de Paul
PRÉCURSEURS DE L'ACTION SOCIALE
BE02 3100 3593 3940
SOYONS GÉNÉREUX. POUR EUX.
www.vincentdepaul.be



L'Artisanat Monastique
La boutique de tous les monastères

L'Artisanat Monastique est une organisation **unique en France**, fondée par les **monastères** et entièrement à **leur service** depuis plus de **70 ans**.

Nous ne sommes pas un distributeur classique, nous dépendons à 100 % d'une association Loi 1901, l'ATC (Aide au Travail des Cloîtres) :

- 100 % dédiée au service des monastères
- 100 % des produits que nous proposons proviennent des monastères

Nos **bénéfices** sont destinés à être reversés aux monastères.

Plus de **150 bénévoles** œuvrent partout en France pour faire rayonner cet artisanat.

En plus de diffuser leurs produits, nous finançons les **ateliers de production** des monastères grâce à **vos dons**.

Plus de 3.000 produits proposés sur artisanatmonastique.com

Épicerie

Art religieux

Bien-être & Beauté

Arts de la table

Mode

et dans nos 7 boutiques :

Paris - Bordeaux - Lyon - Marseille - Nantes - Rennes - Toulouse

CONFÉRENCE RCF À LIÈGE

Aux frontières de la conscience, la science dialogue avec la foi

Le 24 novembre, le professeur Steven Laureys, un des meilleurs spécialistes mondiaux des états altérés de conscience, donnera une conférence à la cathédrale Saint-Paul de Liège. Il échangera ensuite avec Mgr Delville, évêque de Liège.

Que vit un cerveau en état de conscience modifiée? Que se passe-t-il chez un patient plongé dans le coma? Que sait-on des expériences de mort imminente? Steven Laureys y consacre l'essentiel de ses travaux. Neurologue et professeur de clinique au Centre du Cerveau du CHU de Liège, professeur au centre de recherche CERVO de l'Université Laval (Québec), il a créé en 2014 le Coma Science Group à l'Université de Liège. Ses travaux étudient les altérations de la conscience chez les patients cérébrolésés, mais aussi pendant l'anesthésie, le sommeil, la méditation et l'hypnose. Auteur de plus de 450 articles scientifiques et lauréat du prix Francqui en 2017, il signe aussi des livres pour le grand public sur le cerveau, le sommeil et la méditation, chez les adultes comme chez les enfants. Le dernier en date, *L'expérience de mort imminente. Science et spiritualité* (Odile Jacob, 2025), sera au cœur de la soirée.

Quand le neurologue rencontre l'évêque

Steven Laureys y présentera ses découvertes, en particulier sur les états de mort imminente et l'état méditatif: quels processus cérébraux contribuent à ces expériences? Que savons-nous de la conscience?

En seconde partie de soirée, Mgr Jean-Pierre Delville dialoguera avec Steven Laureys, afin de croiser des regards scientifique, historique, philosophique et chrétien. *"De ce dialogue avec Steven Laureys, j'attends un éclairage de la science sur les expériences de mort imminente. J'aimerais de mon côté avancer les éléments de la foi chrétienne sur la vie éternelle, sur l'immortalité de l'âme et sur la résurrection des corps"*, précise l'évêque de Liège.

Cette rencontre ouverte, accessible et sans tabou, sera animée par Clara Laureys, actrice, animatrice et sociologue.



Une soirée, deux causes à soutenir

Organisé par RCF Liège, radio associative et média chrétien de proximité qui ne vit pas de publicité mais du soutien de ses auditeurs, cet événement s'inscrit dans sa campagne de récolte de fonds de fin d'année, où les apports financiers sont indispensables pour envisager la suite de la vie de l'asbl. Les profits seront partagés avec la Mind Care International Foundation, co-fondée par Steven Laureys, qui soutient les patients cérébrolésés et leurs familles.

Antoinette DEHIN - RCF Liège



Le mardi 24 novembre à 19h30, cathédrale Saint-Paul de Liège.

Entrées: 20€ (standard), 40€ (Carré d'or), 15€ (étudiant). Réservations via billetweb.fr ou la librairie Siloë (40, rue des Prémontrés - Tel.: 04.223.20.55). A l'issue de la conférence, le professeur dédicacera ses ouvrages.

CONCOURS

CONCERT ESCAPADES The Forgotten

Qui connaît Khatchatourian, Schmitt, Tchaïkovski et Ysaÿe? Aram Ilitch Khatchatourian est moscovite, mais surtout arménien et compositeur. Boris Alexandrovitch Tchaïkovski est moscovite, russe, et ne doit pas être confondu avec le très célèbre Piotr Ilitch Tchaïkovski. Florent Schmitt est français et Eugène Ysaÿe est belge, violoniste, né à Liège et mort à Forest. Il a joué un rôle déterminant dans la méthodologie de l'école russe de violon.

Quatre compositeurs du XIX^e et du XX^e siècle, connus et pour certains inconnus. Ils seront au programme du concert d'ouverture de la saison 2026-2027 des concerts "Escapades", donné par le duo de musiciens Gleb Gladkov (violon) et Flavien Casaccio (piano). Leur nouveau projet intitulé "The Forgotten" (Les Oubliés) est inspiré par une



musique si bonne qu'il serait dommage... de l'oublier!

Mercredi 4 novembre à 19h30
à La Tricoterie, 158, rue Théodore Verhaegen - 1060 Bruxelles

Tarif: 19€ - 12€ (-26 ans et chômeurs) - 2€ (Refugee/CPAS-OCMW/artist) -

1,25€ (Article 27)

Infos et réservations : tricoterie.be

CathoBel offre 3 x 2 places pour ce concert. Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: 29 octobre.

À NE PAS MANQUER



RADIO

Messe

Depuis l'église Sainte-Suzanne à Schaerbeek. **Dimanche 25 octobre** (30^e dimanche du Temps Ordinaire A) à 11h sur **La Première et RTBF International**.

Décryptages

Chaque semaine, l'émission *Décryptages* donne la parole à des hommes et à des femmes qui abordent des grandes questions de notre temps. Cette semaine, le décrypteur invité sera Édouard Xia, spécialiste de géopolitique et des relations internationales. Et bien sûr, comme chaque semaine, un peu de poésie chrétienne... **Dimanche 25 octobre à 22h sur La Première/RTBF** et plusieurs fois par semaine sur les antennes locales de RCF en Belgique francophone (Namur, Liège, Bruxelles). **Podcast à retrouver sur cathobel.be et les principales plateformes** (Deezer, Apple podcasts, Spotify et Ausha).

VIDÉO

La question théologique - Intégrisme et progressisme

Henri de Lubac voyait entre intégrisme et progressisme une parenté profonde: l'un comme l'autre peut perdre le même centre: le mystère vivant du Christ. L'intégrisme risque de garder la lettre en oubliant l'esprit. Le progressisme, de vouloir tellement épouser son époque qu'il finit par réduire l'espérance chrétienne à des moyens purement humains. La vraie question ne serait donc pas: "Suis-je à droite ou à gauche, en arrière ou en avant?", mais: "Où est mon centre?". C'est ce que nous explique Thomas Remy, de Foi et Raison. A retrouver **sur cathobel.be**.

TV

Messe

Depuis l'église Sainte-Thérèse à Villers-les-Nancy (FR 54). Prédicateur: Frère Camille de Belloy, dominicain. **Dimanche 25 octobre** (30^e dimanche du Temps Ordinaire A) à 11h sur **La Une et sur France2**.

Il était une foi - Croque-Madame dresse un inventaire

Partant du principe que tout le monde est appelé à mourir, l'entrepreneuse funéraire Croque-Madame a dressé un vade-mecum des bonnes pratiques. Un manuel à lire avant qu'il ne soit trop tard. **Mardi 27 octobre (en fin de soirée, vers 23h30) sur La Une**.

EXPO

A la découverte de l'univers de Brusselmans

Cet automne, Bozar invite à découvrir l'œuvre d'un peintre belge méconnu. Une rétrospective d'envergure qui permettra probablement de mieux faire connaître l'œuvre de Jean Brusselmans à l'étranger.

Ketje bruxellois, Jean Brusselmans (1884-1953) n'a jamais quitté le sol belge. Ses uniques excursions étaient réservées à la côte belge. Cela n'a pas empêché l'homme d'être informé des tendances picturales en vogue, y compris internationales. Il est d'ailleurs membre fondateur du groupe L'Art vivant, installé dans le Palais des Beaux-Arts. "Il ne faut pas se laisser avoir par la simplicité première de l'œuvre. Tout est savamment étudié", prévient Anne Laloyaux, guide dans l'institution bruxelloise, qui voit en lui "un artiste bienfaisant avec une œuvre originale", pleinement inscrit dans la tradition picturale de "nos" régions.

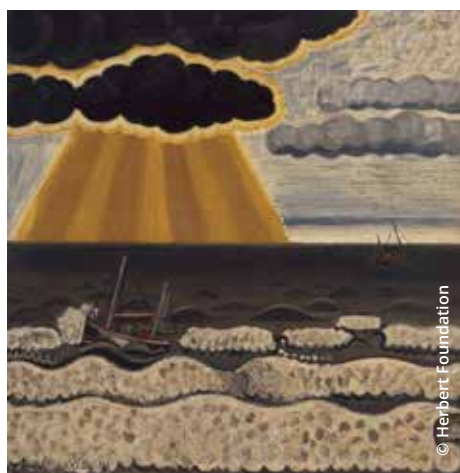
Un artiste indépendant

Originaire d'un milieu modeste, avec un père tailleur et une mère couturière, Jean Brusselmans a grandi dans un milieu anarchiste. Peu scolarisé – il quitte l'école à l'âge de 14 ans pour devenir lithographe –, il poursuivra une œuvre résolument personnelle, loin des impératifs commerciaux du moment et quitte à prendre le risque de ne pas vendre de tableaux. Des motifs récurrents se retrouvent çà et là dans ses travaux préparatoires et ses toiles: un faucheur, une lampe à pétrole, un bidon de pétrole, un hareng, un jeu d'échecs, un tissu oriental qui repose sur le fauteuil du salon... Cet ensemble d'objets ordinaires provient de son intérieur modeste et il n'hésite pas à les placer dans ses constructions picturales. Rigoureusement composées et organisées, ses natures mortes mettent en valeur le caractère décoratif de la composition. L'intérêt de Brusselmans pour les arts appliqués subsistera tout au long de sa carrière. De même, si sa femme Marie se retrouve dans ses tableaux, aucun excès de sentiments ne prévaut. En effet, son visage ne trahit pas d'expression particulière: ni joie ni colère. Elle est là, à l'instar des autres objets représentés.

Un goût de la mise en scène

Il suffit de voir Brusselmans, dans le reportage qui lui a été consacré, en train de ranger ses pinceaux et objets avec une minutie extrême. Chaque chose avait une place, sa place. "Je ne peins pas des natures mortes, mais des drames", voilà son leitmotiv. Après avoir peint des ouvriers dans les années 1920, une fois installé à Dilbeek (en périphérie ouest de Bruxelles), il va se tourner vers les paysans, mais, là encore, sans les personnaliser. "Brusselmans rend anonymes les travailleurs. Il n'y a aucune émotion. Les ouvriers sont comme des objets placés sur une scène. Ce qui l'intéresse, ce sont les lignes de construction", détaille Anne Laloyaux.

Pour magnifier les paysages brabançons, le peintre réalise des séries, une démarche dans laquelle on retrouve l'influence de Cézanne. "C'est une œuvre de patience, avec des dessins préparatoires. Il reconstruit en fonction de ce qu'il veut montrer. Il recherche des lignes géométriques derrière ce qu'il voit. Brusselmans tente de créer un paysage intemporel ou immuable", constate encore Anne Laloyaux. C'est ainsi qu'il n'hésite pas à ajouter un pan de mur dans une série de façades, pour jouer sur la lumière. Afin de réaliser ses compositions mentales, l'homme recourt à des techniques différentes, allant de la toile apparente d'où la matière a été vivement grattée à un amoncellement de touches épaisses qu'il lui arrive même de travailler avec les doigts.



La tempête, 1936, Collection Herbert Foundation, Gand.



Jean Brusselmans Grand Printemps, 1938, Collection Fédération Wallonie-Bruxelles

Un homme opiniâtre

La profonde misère traversée durant les années 1930 n'a pas détourné Brusselmans de la peinture, que du contraire. Et lorsqu'une composition l'exige, il utilise des couches de peinture en abondance, lui qui n'hésite pas à nommer sa maison "le foyer froid", en allusion au manque de moyens pour la chauffer. Pour survivre, il réalise des panneaux publicitaires, tandis que Marie – qui a dû se défaire de son piano – coud. Si leurs modestes rentrées financières leur assurent une maigre pitance, elles lui permettent surtout de peindre. Mais elles n'empêcheront pas Marie de décéder en 1943, faute de ressources et de soins.

En littérature aussi

Pour présenter cet artiste, Bozar a opté pour la présentation conjointe d'œuvres de ses contemporains, comme Fernand Léger, Rik Wouters ou Constant Permeke. Dans le même esprit, cinq auteurs flamands ont été sollicités pour donner un écho littéraire à l'univers de Brusselmans. Parmi ceux-ci figure Lize Spit, qui connaît un joli succès en France. Elle a choisi de rendre hommage à Marie, obligée de se réchauffer les mains aux couleurs

des femmes peintes sur la toile des baigneuses.

Le succès, Jean Brusselmans le rencontre très peu durant son vivant, si ce n'est après la Deuxième Guerre mondiale. Peu connu en Belgique et à l'international, gageons que cette rétrospective va le remettre sous les feux des projecteurs, et pas seulement des spécialistes. A suivre!

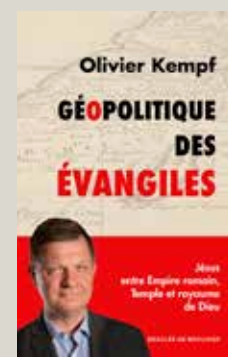
Angélique TASIAUX

L'exposition Jean Brusselmans. Peintre par nature est à voir jusqu'au 31 janvier 2027 à Bozar. Infos: www.bozar.be

LE CHOIX DES LIBRAIRES

Un éclairage original sur les Evangiles

Le géopolitologue Olivier Kempf replace le Christ dans le vaste champ de l'histoire, de la géographie, des sociétés de la région et du monde à son époque.



Pourquoi et dans quel contexte Jésus a-t-il été mis à mort? La question est ancienne, mais Olivier Kempf choisit de l'aborder sous un angle original: celui de la géopolitique. Général retiré du service actif, stratège et géopolitologue, il croise les quatre Evangiles avec de nombreuses autres sources ainsi que la critique historique. Avec une vraie humilité, il cherche à restituer le cadre concret dans lequel l'itinéraire de Jésus s'est déployé: une terre occupée, des autorités concurrentes, des attentes messianiques et une administration romaine soucieuse d'ordre public.

Le livre avance avec méthode, des sources au contexte, puis des acteurs au procès et à la postérité. Pharisiens, sadducéens, grands prêtres, Sanhédrin et pouvoir romain ne sont jamais présentés comme des blocs figés. Cette attention aux nuances évite élégamment les raccourcis et la polarisation pour rappeler combien la situation était traversée par nombre de tensions et une grande pluralité d'acteurs.

L'analyse est particulièrement stimulante et nourissante. On y explore également le rapport de Jésus au(x) pouvoir(s) et la façon dont il s'en joue. Cette lecture renouvelle aussi celle de la Passion. La condamnation de Jésus se replace dans l'enchevêtrement d'enjeux: sa popularité, le Temple, les peurs des uns et des autres, les calculs de Pilate... Ceci sans pour autant que cette contextualisation historique n'épuise le sens de sa Passion.

Pour autant, l'essai ne ferme pas le sens spirituel des Evangiles: il donne au contraire davantage de relief à leur portée universelle, en l'éclairant par-delà un événement en apparence local survenu dans une lointaine province de l'Empire romain.

Nicolas LONG

Olivier Kempf, Géopolitique des Evangiles. Desclée de Brouwer, 2026, 438 pages, 21,90€. Remise de 5% sur mention de cette recension chez les libraires partenaires.

CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdaron@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - Info@librairiescdd.be

Siloë Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloe-liege.be

UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

Mots croisés

Problème n°38

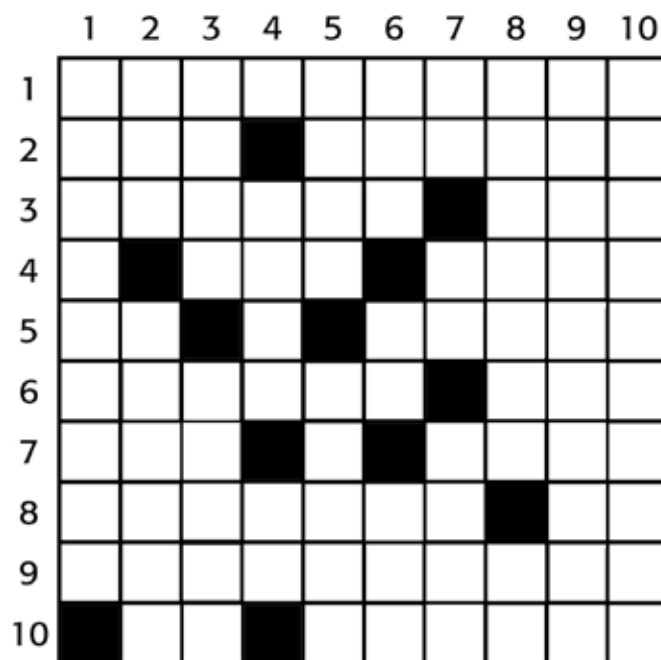
Horizontalement: 1. S'éclater (2 mots). – 2. Caniculaire en 2026 - Père de Samuel. – 3. Réserve de sel - Chouette, à Bruxelles. – 4. Benêt - Tourné. – 5. En ville - Désirs. – 6. Médoc - Eprouvette. – 7. Précède Magnon - Post-it. – 8. Souffris - Article étranger. – 9. Comme Mathilde. – 10. Pieuse abréviation - Rends.

Verticalement: 1. Monnaies antiques. – 2. Lettre grecque - Une belle normande. – 3. Ils ne manquent pas de piquant - Va avec vivendi. – 4. Qui a l'odeur de la mer - Rayon lumineux. – 5. Qui prend son temps - prendre le temps. – 6. Une belle anglaise - Fer - 100m². – 7. Foire aux questions - A lui - C'est bon. – 8. Vanité - Id est. – 9. Très. – 10. Raccommodes.

Solutions

Problème n°37 1. AVARE-AMOS - 2. PARABOLES - 3. PRECONISER - 4. RIT-UE-SEC - 5. ECEPERAIS - 6. NE-RUE-E-T - 7. D-GIRUS-MI - 8. RARE-X-PAR - 9. AIENT-AMIE - 10. INSTRUMENT

Problème N°36 1. EPIPHANIES - 2. METRIQUE-I - 3. IRE-SULTAN - 4. GSM-SIL-GC - 5. RE-DELEGUE - 6. ACE-ROSIER - 7. TUAS-N-TRI - 8. IT-EC-VERT - 9. CÉILLET-IE - 10. NS-FOUTUES



Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2
à 1300 Wavre tel: +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be
Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be
Tarifs: 1 an (46 n°) 85 €,
abonnement de soutien 100 €.



N°compte: 732-0215443-57 - IBAN BE09 7320 2154 4357
BIC CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

• **Editeur responsable:** Cyril Becquart
• **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
• **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lieer.
• **Rédaction:** Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Lalouaux, Jean Lannoy, Julien Paul, Angélique Tasiaux.
• **Collaborateurs:** Luc Aerens, Marie-Gabrielle Balland Daniel Bastié, Cécile Buxin, Nathalie Calmé, Philippe Degouy, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, François Janne d'Othée, Pascale Otten, Guilherme Ringuenet, Jean Stemler, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:
redaction@cathobel.be.

• **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
• **Mise en page:** Isabelle Bogaert
• **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève
• **Publicité:** Caroline Delvenne - 0470/29 86 12
caroline.delvenne@cathobel.be
• **Impression:** Coldset Printing. Membre WE MEDIA
CIM 2025

OPINION

Dimanche
www.cathobel.be

Gilets jaunes, lycéens, collégiens... un même souffle ?

En voulant s'affranchir des règles morales héritées des religions, l'homme a-t-il gagné en liberté? Pour Baudouin De Rycke, il est plutôt victime de nouvelles formes d'asservissement. Cet enseignant, et contributeur régulier de cette page 'Opinion', plaide pour un retour à l'humilité.

Ce monde existerait-il encore si nos ancêtres n'avaient fixé aucune règle de vie par écrit, laissant voyager dans le vague absolu l'idée de ne pas tuer, d'honorer son père et sa mère, d'aimer son prochain, d'observer un jour de repos, de ne pas voler, etc.? N'a-t-elle pas eu pour ambition, cette morale, de filtrer nos appétits de puissance? Sommes-nous si forts que nous croyions pouvoir nous passer d'un guide intérieur, d'une morale de vie? Et où les trouvera-t-on, ces rappels, quand nous aurons fini de raboter l'enseignement des religions?

Vues sous cet angle, les lois religieuses (dogmes, commandements...) devraient être communément admises, dans la mesure où elles tendent (si l'on accepte de les écouter et qu'elles sont enseignées de manière adéquate) à soutenir les lois civiles par leur appel au respect d'autrui et à la dignité humaine en général.

C'est loin d'être le cas, et les arguments ne manquent pas: les uns invoquent les dangers d'une radicalisation, les autres soutiennent qu'en introduisant la notion de faute dans l'esprit de l'homme, la religion a également introduit dans son psychisme l'épouvantail de la culpabilité, limitant ainsi sa volonté de puissance. D'autres encore dénoncent une inadaptation à l'esprit de notre temps.

La tyrannie des droits

On peut toujours entendre ces arguments, mais pourquoi faut-il donc que l'on juge les institutions sur leurs déviations? Pourquoi, par exemple, juger la religion, l'enseignement ou encore la médecine

d'après le comportement des prêtres, des professeurs ou des médecins qui ne s'en montrent pas dignes? Aucun groupe humain, hélas, n'échappe à l'incompétence, la déviance, ou même la bassesse de l'une ou l'autre de ses brebis perdues...

Par ailleurs, quand on dresse le bilan des profits et des pertes d'un monde débarrassé des règles morales enseignées par les religions, qu'a-t-on gagné sinon la tyrannie des droits...?

De mon modeste point de vue, il existe d'ailleurs une culpabilité saine, positive et noble: celle qui résulte de la formation d'une conscience solide et stable; celle qui refuse de se soustraire aux exigences morales qu'elle s'est préalablement et solidement fixées; celle qui nous dissuade de faire le pas de trop, au détriment d'autrui ou de son propre équilibre... Il est très difficile d'échapper à son œil intérieur. Alors, pourquoi se priver de se soumettre à sa loi?

Féroces lois du marché

L'élaboration d'une belle conscience ne peut évidemment faire l'économie d'une valeur aussi détestée aujourd'hui que la culpabilité: l'HUMILITÉ. Le rejet de cette valeur était prévisible: convaincu qu'il chasserait de son esprit la culpabilité en se débarrassant du regard de Dieu sur sa manière de vivre, l'homme a finalement décidé de placer les valeurs morales sous le contrôle de l'Etat... Nous connaissons le résultat de cette idée suicidaire: un dérèglement progressif des mœurs, que nos dirigeants n'arrivent plus à contenir qu'en multipliant les interdits et les amendes, en déployant à l'infini des

gendarmes sur le territoire national, ou encore en construisant des prisons.

Mais le pire était à venir: aux côtés de quelques lois morales élémentaires, survivances moribondes d'une éducation entretenue vaille que vaille par un enseignement "très secondaire", de nouvelles lois, bien plus féroces en termes de culpabilité, vinrent se greffer sur les premières: les lois du marché! Avec le temps, celles-ci ont fini par tourner l'une contre l'autre deux des valeurs les plus fondamentales de notre société: le travail et la famille. Pour la plupart des gens, ces deux valeurs étaient en effet devenues pratiquement impossibles à accorder: entre la vie professionnelle (et ses terribles exigences de rendement) et la vie familiale (qui supporte très mal les approximations et les absences régulières), quel choix fallait-il opérer?

Pencher pour un modèle (l'efficacité professionnelle) sonnait régulièrement le glas du deuxième, et vouloir tout maîtriser, c'était courir le risque de tout perdre, y compris la santé! Aucune solution satisfaisante, donc, et entre le chantage au licenciement et les plaintes ou reproches récurrents d'une famille partiellement délaissée, s'engouffrait insidieusement un nouveau type de culpabilité...

La liberté promise, un nouvel esclavage?

Ce qui devait arriver arriva: le besoin d'en sortir, de respirer, de trouver tout simplement le temps de vivre et de goûter aux saveurs du monde finit par ouvrir toutes grandes les portes de la débrouille, avec son cortège de méchancetés ordinaires

(la loi du plus fort...) et de malhonnêtetés. S'en suivirent une augmentation foudroyante de la délinquance, des divorces, une consommation croissante de psychotropes et des échecs scolaires, partiellement contenus (faut-il dire heureusement?) par la diminution des exigences, mesure très mal vécue par les professeurs du secondaire et des universités.

La boucle était bouclée: le diable avait fait son œuvre... La liberté que l'homme croyait avoir trouvée en devenant son propre maître se muait sournoisement en esclavage... Une fois de plus, l'homme faisait les frais de son manque de finesse, de son imprévoyance, de son radicalisme colérique et vaniteux... Et à considérer les grognes récurrentes, avec angoisse, il voyait s'approcher le spectre de l'enfer social.

Pouvait-il se remettre un jour à rêver du temps où la fragilité n'était pas déshonorante? Du temps où l'être humain avait conscience de son humble appartenance à la terre (comme l'indique l'étymologie latine du mot "humble": humus = la terre), et où il consentait à organiser sa vie en fonction de cette réalité incontournable? Au fond, peut-être était-ce la renaissance de cette idée qui s'était introduite dans la conscience ou l'inconscient d'un "gilet jaune" et le rendait irréductible...

Qui sait? Peut-être ce même souffle anime-t-il encore les actuels contestataires...

✍ Baudouin DE RYCKE

Chapeau et intertitres
sont de la rédaction